

Les quatre Témoins

Acte 1 - Le tombeau éclaté

Prélude, sur l'avant-scène.

Lecture solennelle de l'Evangile selon le rite liturgique que l'on pourra reproduire avec les modifications utiles convenant au théâtre

Suite de l'Evangile de Saint Matthieu

Le lendemain de cette parascève, les grands prêtres et les pharisiens se réunirent auprès de Pilate, et lui dirent : " Excellence, nous nous souvenons que cet imposteur a dit alors qu'il était encore en vie: "Après trois jours je ressuscite". Donne donc l'ordre que le tombeau soit gardé seulement jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne le dérobent et disent au peuple: "Il est ressuscité des morts". Ce serait là une imposture pire que la première. Pilate leur dit : "Vous avez une garde: allez, prenez vos sûretés comme vous savez le faire". Ils allèrent donc et mirent le tombeau en sûreté, scellant la pierre, avec une garde".

oooooooooooooooooooo

Ouverture du rideau.

La scène représente le lieu du tombeau, dans le jardin - jardin d'agrément - de Joseph d'Arimatee. Décor champêtre: arbres, buissons, fleurs, rocailles. Au centre de la scène, la pierre circulaire dressée fermant l'ouverture du tombeau: "grande pierre".

La scène reste vide pendant un instant suffisant pour que le spectateur prenne conscience du lieu qui fut le théâtre du plus grand événement de l'histoire. Nous sommes à la tombée du jour, juste après le coucher du soleil. ¹

Pendant le dialogue du "prince des prêtres" ² et du pharisien, les quatre gardes arrivent sur scène et tout en restant éloignés, sur le bord de la scène ils écoutent sans donner aucun signe ni d'approbation, ni de réprobation. Cependant de temps à autre, ils se donnent un coup de coude, très discret, pour souligner le dialogue.... Les deux maçons, commencent à mélanger le ciment et l'eau dans leur "baratte" pour préparer les scellés.

Indication importante - Les acteurs prendront soin de ne pas précipiter le débit, et de ménager des temps de silence suffisants pour que les spectateurs aient le temps de prendre conscience du sublime Mystère Evangélique de notre Rédemption.

¹ - Je situe la scène le soir du Samedi Saint, après le coucher du soleil, qui mettait fin au "grand sabbat", pendant lequel il était rigoureusement interdit de travailler.

² - Prince des prêtres... C'était les chefs des prêtres, nommés aussi archiprêtres ou grands prêtres.

Scène 1 - Un Prince des prêtres, (P.P.) un pharisien, (Ph.) deux maçons avec seau, truelle, baratte... pour poser les scellés sur la pierre du tombeau. Pendant le dialogue les maçons préparent leur mortier. **Les 4 gardes** écoutent sans mot dire.

Ph - (*encore dans la coulisse*) - Oui, oui, c'est ici... (*arrivant sur la scène*) Venez, venez... Oui, c'est le jardin de Joseph... Tenez, voilà, regardez... La pierre qu'ils ont roulée pour fermer l'entrée...

Il s'efface pour laisser passer le grand prêtre, remarquable par son costume et sa coiffure. Puis entrent les deux maçons, puis les quatre gardes.

P.P. - Cette pierre est énorme !... Comment l'ont-elles roulée ? Il n'y avait que des femmes auprès de sa croix, lorsqu'il est mort... C'est ce qu'on nous a dit... Ses disciples avaient disparu... Comme de juste !... Sa pauvre mère, et cette prostituée fameuse de Magdala, avec quelques-unes de ses copines...

Ph. - (*Obséquieux et un peu hésitant, ses gestes soulignent bien ses paroles*) - Excellence... Apprenez que... c'est Joseph d'Arimatee qui a réclamé le cadavre à Pilate... Et ses serviteurs ont roulé cette énorme pierre.

P.P. - Hein !... Que dis-tu ? Joseph ?... Joseph d'Arimatee, le représentant de notre nation, et de notre sanhédrin, auprès des Romains ?

Ph. - Oui, oui, lui-même...

P.P. - Que dis-tu là.. ? Alors, Joseph aurait été disciple de de cet imposteur ?

Ph. - On l'a dit... Nous ne voulions pas le croire... Et pourtant ... c'était vrai. En secret, il consultait le prophète de Galilée... D'ailleurs c'est lui qui a acheté le linceul..

G.P. - Un linceul ? Ils ont donc enveloppé son corps avec un linceul, un grand linceul ?...

Ph. - Oui, un linceul de lin, tout neuf... d'un lin très pur, très blanc. Nous étions sept parmi les pharisiens, pour regarder et constater ce qui allait se passer... le soir de la Parascève, pour être assurés et attester qu'il était vraiment mort...

P.P. - Un linceul de grand prix alors... D'une seule pièce ?

Ph. - Tout à fait !... Et, bien mieux, Excellence... vous le sentez aussi bien que moi... Cette odeur de parfum, qui flotte encore dans l'air, là, ici, tout autour, imprégnée dans les feuilles, et dans les fleurs... C'est de la myrrhe la plus précieuse, de l'aloès...

P.P. - (*Ayant humé l'air*) - Mais oui.. Maintenant que tu le dis. Ils ont donc embaumé son corps ?

Ph. - Exactement.

P.P. - On disait que ses disciples n'étaient que des gens pauvres... Oui, de pauvres gens... Assez misérables... Comment ont-ils pu se procurer ces précieux parfums ?

Ph. - Dois-je vous le dire, Excellence ?... Nicodème..

P.P. Quoi ?... Nicodème ?

Ph. - Oui ! Le docteur en Israël, maître éminent dans notre sanhédrin, réputé pour son grand esprit, son jugement sûr, et son habileté en toutes choses, en toute affaire, le marchand le plus riche de Jérusalem. Il honore notre nation par ses aumônes, il nourrit chaque jour un grand nombre de mendiants, pendus à la porte de son hôtel...

P.P. - Par Moïse et les Prophètes..! Nicodème ? ... est-ce possible ?

Ph. - Eh, ne le saviez-vous pas ? Nicodème était lui aussi, comme Joseph, disciple fervent, - mais en cachette - du charpentier de Nazareth ! Oh... depuis longtemps... Allez !... Informé qu'il est de tout ce qui se passe, il l'a repéré tout de suite, ce Jésus... Ah, je ne peux pas tout vous dire... Bref : l'an dernier, pendant les jours des Tabernacles, il a pris ouvertement parti pour lui. J'y étais, je m'en souviens, devant nous tous, il a dit: "Pourquoi condamnez-vous cet homme sans l'avoir entendu ?"

P.P. - Nicodème ! Dont les offrandes ont enrichi le trésor du temple ?

Ph. - Eh oui... subjugué par ses prétendus miracles ... Ceux d'entre nous qui ont assisté à sa sépulture vous le diront, aussi bien que moi: il était là, oui, Nicodème, avec de nombreux serviteurs; ils ont apporté cent livres de myrrhe et d'aloès...

P.P. - Cent livres ! C'est une sépulture royale !

Ph. - Royale, on ne peut mieux dire !... Que voulez-vous, excellence, La foule a crié, d'une seule voix, souvenez-vous... C'était le précédent sabbat: "Hosanna au Fils de David, au Roi d'Israël... "

P.P. - Cette populace, qui ne connaît pas la Loi... Elle a failli nous amener la révolution... Heureusement, Caïphe a été ferme, intraitable ! (*Se tournant vers les maçons*) - Alors, il est prêt votre mortier ?

Maçons - Oui, oui... Ca y est...

P.P. - Eh, bien scellez cette pierre sur le rocher... là... (*Il montre l'endroit*).

Les maçons vont s'exécuter, quand le Prince des Prêtres les arrête:

P.P. - Attendez !... Ne faisons pas de bêtise... Est-il bien assuré que le cadavre de l'imposteur est encore là-dedans ?... ..

Ph. - Sans doute !...

P.P. - Eh !... Ce n'est pas certain... Ses disciples ont très bien pu, après votre départ, venir ici, rouler la pierre et emporter le corps de leur "Maître", comme ils disaient... pour le déposer en un lieu secret... Il faut tout vérifier. Allez, les gardes, les maçons, roulez-moi cette pierre hors de l'entrée du tombeau...

Ils s'exécutent. La pierre roule de deux pas environ, et l'on voit toute béante et noire l'ouverture du tombeau.

P.P. - (*Au pharisien*) - Venez, mon ami, allons voir...

Ph. - Eh !... Excellence... y songez-vous ? La loi interdit à un prêtre, et surtout à un prince des prêtres, de s'approcher d'un mort !

P.P. - Ciel ! C'est vrai !... *(un petit silence)* - . S'adressant à deux gardes, les plus proches de la pierre roulée. - Vous deux, là, posez vos armes et entrez dans cette tombe. Prenez une lanterne et regardez bien...

Les deux gardes s'exécutent. Ils entrent.

P.P. - Alors ? Il est là ?..

G.1 - *(depuis l'intérieur du tombeau)* - Oui oui, il est là..

G.2 - Oui...C'est un cadavre, entouré de bandelettes...

Ils ressortent.

P.P. - Bon ! Allez, roulez la pierre devant l'entrée.

Ils roulent la pierre et le tombeau se referme.

P.P. - *(Aux maçons)* Maintenant, vous pouvez sceller. Il va mettre combien de temps pour durcir votre ciment ?

Maçon 1 - C'est du ciment prompt, Excellence.... Voyez, regardez : à peine est-il collé sur la pierre, qu'il durcit aussitôt. Voilà... *(Il dépose deux ou trois truelles de ciment sur la jointure de la pierre et du rocher..)* - C'est le moment: Vous pouvez imprimer là votre sceau...

P.P. - *(tire le sceau du pli de son vêtement et le pose sur le ciment frais.)* - Voilà, regardez: c'est une croix, avec de chaque côté les initiales du souverain pontife: J. C. Joseph Caïphe...

Maçon 1 - Ah... ! J.C. je croyais que c'était Jésus-Christ.

P.P. - Mais non, voyons...

Maçon 2 - Une croix ? Que signifie cette croix ?

P.P. - Elle indique que celui qui romprait ce sceau serait crucifié par ordre du grand prêtre.

Maçon 2 - *(Se mettant à rire)* - Ah ! Ah ! Ah !

P.P. - Pourquoi ris-tu ?

Maçon 2 - Eh bien !... Justement !... Vous ne voyez pas ? Non .. ? Jésus, qui est là-dedans, ... il a été crucifié.... par ordre du grand prêtre...

(Un petit silence)

P.P. - Justement... Oui, tu peux le dire, il a blasphémé. Il se disait fils de Dieu...

Maçon 1 - Eh...! Il l'était peut-être... Lui qui a ressuscité son ami Lazare...

P.P. - Tais-toi... Qu'est-ce que tu bredouilles ?

Maçon 2 - Tout le monde le sait, tout le monde le crie sur les toits... Il y a juste une quinzaine de jours, Lazare, c'est moi qui ai fermé son tombeau.³ Et vous pouvez aller voir: il n'y a plus personne dedans...

Ph. - Est-ce ainsi que l'on parle à un Prince des Prêtres ?... Quand le Sanhédrin a jugé, vous n'avez plus rien à dire... Bon, c'est fini... On s'en va. (*S'adressant aux gardes:*) Vous les gardes, mettez-vous en faction. Et restez vigilants. Ses disciples pourraient venir, et l'emporter, et faire croire au peuple qu'il est ressuscité des morts. A vous maintenant, de surveiller: interdiction absolue d'approcher de ce tombeau. Si quelqu'un arrive, vous faites les sommations, et, s'il le faut, vous tirez l'épée !

P.P. - (*aux gardes:*) - Vous avez entendu ?

(*Approbaton des gardes.*)

1er garde. - Oui, oui... Entendu. ... (*S'adressant au prince des prêtres alors qu'il est sur le point de partir*) - Excellence, excusez-moi... je voudrais vous demander quelque chose...

P.P. - Parle, mon fils..

1er garde. (*Hésitant un peu...*) -... Je n'arrive pas à croire que le prophète de Galilée ait été condamné et crucifié... ce Jésus de Nazareth... Quel mal a-t-il fait ?... Vous êtes bien sûr que c'est lui qui est là-dedans ?

P.P. - Enfin !... C'est évident...C'est lui qui a blasphémé, et non pas l'un ou l'autre de ses disciples ... que nous avons laissés en liberté !

Ph - Mais oui, mais oui, ne t'inquiète pas.. ! C'est bien cet homme-là qui est ici enterré... Ecoute-moi : nous y étions, nous pharisiens, hier, veille du Grand Sabbat. Nous avons assisté à son supplice.. qu'il avait bien mérité. Et nous l'avons interpellé: "Si tu es fils de Dieu, descends maintenant de ta croix... " Il n'est pas descendu, évidemment !... C'est au moment de l'orage, et de l'éclipse,⁴ vers la neuvième heure qu'il est mort : nivelé au ras du sol, comme tout fils d'Adam...(*Il ricane*) . Et même, bien qu'il ait déjà rendu le dernier souffle, l'un des soldats de Pilate, d'un coup de lance, lui a percé le coeur... A la tombée de la nuit, plusieurs hommes sont arrivés: les serviteurs de Joseph et de Nicodème. Ils l'ont descendu de sa Croix, et ils l'ont posé sur les genoux de sa mère, assise ici, sur cette pierre.... Elle l'a embrassé, là, sur ses genoux.... bien sûr...pauvre femme !... Enfin, ils l'ont étendu par terre sur leur linceul... Ils ont parfumé son corps, longuement.. puis, ils ont rabattu le linceul sur sa tête, comme ça.. (*Il fait un geste explicatif*) jusqu'aux pieds, le tout encerclé de bandelettes, et ils l'ont transporté là-dedans... Alors, ils ont roulé

³ - Il existait parmi les "serviteurs du grand prêtre" et du Sanhédrin, une corporation des "pompes funèbres" dirigée à l'époque du Christ par le Rabbi. Ils délibérèrent pour acheter le "champ du potier" avec les trente deniers que Judas vint leur rendre avant d'aller se pendre.

⁴ - "Le soleil s'obscurcit" : texte de l'Évangile. Il ne peut y avoir une éclipse de soleil au moment de la pleine lune. Ce phénomène a été vu également depuis Héliopolis par Denis l'aréopagite, et interprété comme un signe d'origine divine.

cette grande pierre, là, dans cette tranchée, devant l'entrée ... Une dizaine d'hommes.... Tu peux être tranquille, mon garçon, c'est bien Jésus, je veux dire, son cadavre, qui gît là-dedans, et pas celui d'un autre...

1er garde - Alors... justement,.. (*il se tourne vers le grand prêtre*), Excellence, celui qui a ressuscité Lazare, s'il se ressuscite lui-même ?... Et s'il se met à crier, là dedans, pour être délivré... Que faire ?

P.P. - Que dis-tu là ?... Tu as entendu ce qu'on vient de te raconter ?

1er garde - Et s'il fait un miracle... ? On dit qu'il a marché sur l'eau... apaisé une tempête ! Si elle se met à rouler, là, toute seule., cette pierre, et, s'il sort, que faut-il faire ?

P.P. - Un miracle !... Un mort ne peut pas faire de miracle, imbécile !... Mais... ce qu'il faut faire: c'est clair ! Vous avez vos armes ! des lances, des épées. S'il sort, vous lui percez le corps, vous lui tranchez la tête, et vous le repoussez dans son tombeau... (*très fort*) Nous ne voulons plus entendre parler de ce blasphémateur qui se prétendait fils de Dieu.... Jamais ! Vous avez entendu ?... Vous avez compris ?...

Les gardes - Oui, oui... (*avec des nuances diverses...*)

P.P. - Vous les maçons, venez , on s'en va....

Le grand prêtre, le pharisien et les maçons s'en vont. Il fait nuit. La scène reste tout de même suffisamment éclairée, car la lune de Pâques brille. On peut également prévoir une ou deux lanternes. Pendant le dialogue de la scène 2, les 4 gardes prendront des attitudes variées, debout, assis, se promenant... mais toujours très attentifs au dialogue.

Scène 2 - Les quatre gardes.

3è G. - (*Après un moment de silence; le bruit des pas s'est éteint . On entend un peu la brise dans les arbres...chants d'oiseaux..*) - Quelle connerie !... (*Un silence.*) - Mais, quelle connerie !...

2è G. - Que veux-tu dire ?

3è G. - Tu ne vois pas, non ?... Ils sont fous !... garder un tombeau ?

2è G. - Ah !... C'est ça que tu dis ?... Moi, je pense à autre chose ! ... Une connerie bien plus formidable !...

4è G - Eh ! laquelle ?

2è G. - Je te le dirai à l'oreille, si tu veux m'entendre.... (*disant cela, il se retire un peu à l'écart*).

Un petit silence... On entend le rossignol chanter...

1er G. - Ce n'est pas du tombeau qu'ils ont peur... allez ! ...ni de ses disciples, mais de celui qui est dedans.- Ils le savent bien ce qu'il a prédit, Jésus: "Le troisième jour je ressusciterai.." Pour ressusciter, il faut mourir ...

3è G. - Alors tu crois ça, toi ! ... Un cadavre qui reprend vie ?

2è G - Hé... Tu n'étais pas à Béthanie, la semaine dernière... Moi, figure-toi, j'y étais...

3è G. - Béthanie ? De quoi veux-tu parler ? De cette fable qui se répand dans les tavernes de Jérusalem... ? *(Il rit.)* - Ah ! Ah ! Ah... !

2è G. - Tu ne veux pas m'entendre ?... Eh bien, tant pis pour toi... Si tu ne veux rien savoir , tu ne sauras rien..

1er G. - *(Au 2è)* - Comment dis-tu ?... Tu y étais, tu y étais ? à Béthanie ?

2è G. - Eh oui..!. Mais si je raconte ce que j'ai vu, et entendu, je serai marqué au fer rouge... Tu sais bien ce qu'ils ont décrété, les princes des prêtres ? *(avec ironie sur ces mots)*

1er G.. - Décrété ? Décrété quoi ?

2è G. - L'année dernière... avant même les Tabernacles. Ils avaient trop peur que Jésus monte à Jérusalem pour la fête, et que la foule des pèlerins se presse autour de lui pour l'entendre.... Alors ?... cet édit...? qu'ils ont affiché aux carrefours de la ville ?... Tu ne te souviens pas ?

1er G. - Ah oui ! ...J'y suis : "Celui qui reconnaîtra Jésus comme Messie sera exclu de la Synagogue".

2è G. - Et voilà... Tu me vois moi, serviteur du grand prêtre, exclu de la synagogue ?..

1er G. - Tu le crois que Jésus est le Messie ?

2è G. - Je ne peux pas ! C'est au grand prêtre de décider... Mais si je raconte ce que tout le monde a vu et entendu... je deviens suspect... classé comme un disciple maudit du charpentier...

4è G. - Allons ! Allons... On ne va pas te moucharder. Raconte...

2è G.- Raconte quoi ?

4è G - Ce qui s'est passé à Béthanie, autour de ce tombeau de Lazare..

3è G - On sait ce que les gens racontent... mais ce qui est vraiment arrivé c'est autre chose ... ? Moi ? me fier à des racontars ? aux commères qui allaient la rumeur publique...? Non ! Mais toi.... garde assermenté du grand prêtre, oui, si tu parles !

2è G. - Bon ! Alors écoutez... *(Il fait un geste pour les approcher près de lui, tout en regardant tout autour avec soin s'il n'y a pas une oreille indiscrete dans les parages .Ils se serrent autour de lui, car il va parler à voix basse)*

- Figurez-vous, c'est le chef de la police du temple qui m'a convoqué et il m'a dit: "Nous savons que Jésus s'est mis en route depuis les montagnes d'Ephraïm, pour rentrer en Judée.. il va passer par Béthanie, chez son ami Lazare..".

3è G. - Et comment le savaient-ils ?

2è G. - Tu penses !... Il y a bien longtemps que les pharisiens envoient des espions autour des disciples de Jésus: des roublards, qui ont l'oreille fine, et savent tirer les vers du nez des gens... Tout ce que fait Jésus, ils le savent: ses paroles, ses voyages... ..

3è G. - Férons de pharisiens....! Ca ne m'étonne pas...!

Scène 3 Les 4 gardes, + Pilate, sa femme et deux soldats romains.

1er G. - Hé... Oh... Regardez, là-bas, derrière les buissons... !

Ils regardent tous dans la direction indiquée.

G.2. - Il y a quelqu'un !

G. 3 - Quelqu'un... Attention... Oui, une lanterne... Il vient vers nous...

G.1 - Ils sont plusieurs.. Attendons... un instant..... Je fais les sommations....Tirons nos épées. (*Ils tirent leurs épées du fourreau et se tiennent en garde*). (*Criant*) -... Halte-là ! L'accès au tombeau de Jésus est interdit !

G. 3 - Ils avancent toujours...! (*au G. 1*) Crie plus fort, ils n'ont pas entendu...

G.1 - (*Il crie*) - Halte-là !

G.3 - Il y a deux soldats romains. Leur casque brille dans la lumière de la lune...

G.4 - Une sale histoire..! Regardez: quatre, ils sont quatre...

G. 1 - (*Criant de plus belle*) - Arrêtez !... Qui êtes-vous ?

Une voix - Pilate, le gouverneur de Judée.

G.3 - (*surpris et effrayé*) - Pilate ! le gouverneur !... Merde alors...

G.2 - Allons-nous en !

G.3 - Tu es fou... Abandon de poste !... (*au G.1*) Refais les sommations...

G.1 - Non ! c'est le gouverneur...avec deux soldats, et... une femme !... Présentons les armes... Allez, au garde à vous...

Les deux soldats romains arrivent sur scène et s'écartent pour laisser passer Pilate qui entre sur scène, avec sa femme au bras...

Pilate - (*aux gardes*) - Repos ! (*Les gardes juifs remettent l'épée au fourreau*) - N'ayez pas peur. Je sais qui vous êtes, envoyés par votre grand prêtre pour garder le tombeau de

Jésus.. C'est vous, Juifs, qui m'avez crié aux oreilles: "Crucifie-le, Crucifie-le...!" C'est vous qui l'avez condamné, en le traitant de blasphémateur. Et vous l'avez tué, celui qui se disait fils de Dieu. (*S'adressant à sa femme*) - Tu vois, ma chérie... Tu ne voulais pas le croire... qu'un fils de Dieu puisse mourir !...

La femme de Pilate - (*Très émue, pathétique*) Hélas, hélas... ! J'étais épouvantée par ce songe: je voyais les cieux et la terre se fracasser, et les étoiles tomber du ciel et les montagnes s'effondrer dans la mer.... et je voyais que les habitants des cieux s'enfuyaient loin, loin au fond des espaces... pour ne pas voir ces choses... Et vraiment, j'étais sûre que le Fils de Dieu ne se laisserait pas tuer, mais qu'il enverrait ses armées, ses légions invincibles...

Pilate - Eh ! ma chérie... Tu vois maintenant ...(*montrant le tombeau*)

La femme de Pilate - (*en pleurant d'une manière déchirante*) - Ah ! Ce n'est pas possible... impossible qu'un être divin puisse mourir... Ce n'est pas possible... Sinon, quoi ? Il n' y a plus aucune espérance. Tout est perdu... C'est la mort qui règne c'est le néant, le tartare qui l'emporte sur les dieux... la corruption générale... sans remède ! Alors ? pourquoi la vie ?... Pourquoi les choses, pourquoi ?... si même le fils de Dieu...

Pilate - Ma chérie... c'est un mystère, un grand mystère !... (*s'approchant de la pierre*) - Dites donc ! Mais vous l'avez scellée cette pierre ?... scellée par qui ? Quel est l'imbécile qui a scellé ce tombeau ?

G. 1 - C'est un prince des prêtres...

Pilate - Prince des prêtres ? Lequel...? Ils se disent tous princes des prêtres...

G. 1 - C'est Caïphe qui a donné l'ordre de sceller ce tombeau.

G.2 - Et qui nous a mis en faction pour le garder, jusqu'au troisième jour...

Pilate - Ah ah ! Caïphe, le grand prêtre...Le crétinisme en personne !... Garder un mort ! Tu vois, ma chérie, l'obstination fanatique de ce sinistre individu...

Femme de Pilate - Troisième jour ?... Pourquoi trois jours ?..

G.2 - Hé, madame... parce que.... il aurait dit à ses disciples : "Le troisième jour le fils de l'homme ressuscitera... "

Femme de Pilate - Le fils de l'homme ?.. Pourquoi "fils de l'homme" ?

G.2 - Eh ! c'était le nom qu'il se donnait habituellement, Jésus, en parlant de lui-même..

Femme de Pilate . - Ah !... (*un silence*) Mais s'il ressuscite, il vivra ?...

G. 1 - Bien sûr, Madame !

Femme de Pilate - Comme son ami Lazare ?

G.1 - Sans doute, Madame !

Femme de Pilate - Alors, je suis sûre qu'il sortira de ce tombeau. (à Pilate) - Viens, mon chéri, allons-nous-en...

Pilate - (à sa femme) - Te voilà consolée ? (aux soldats romains) - Demi-tour ! Salut, par Jupiter. - (Pilate et les deux soldats lèvent la main, et saluent ainsi les gardes juifs).
Et ils s'en vont...

Scène 4 - Les gardes, moins les Romains.

Après un moment de silence.

G.3 - Eh bien... On ne s'attendait pas à ça !...

G.2. - Vous voyez... C'est bien Caïphe qui l'a condamné.... Et ça c'est embêtant...

G.3 - Embêtant ? Pourquoi ?...

G.1 - Parce que... Caïphe c'est le représentant de notre peuple.. Du peuple d'Israël... Et c'est donc sur nous, Juifs, que retombera l'opprobre de cette condamnation...

G 4 - On ne sait plus à qui obéir maintenant.... (un silence) Bon... Raconte voir (s'adressant au Garde 2)

G.2 - Raconter quoi ?

G. 4 - Ce que tu nous disais tout à l'heure... Béthanie, Lazare..

2e G. - Ah oui... ! C'est ça,.... Donc le chef de la police du Temple m'a envoyé espionner Jésus; ces diables de pharisiens m'ont dit : "Va donc voir à Béhanie ce qui va se passer..." Et .. j'y suis allé.. Et voilà, sur la place du village un groupe de gens qui se lamentaient, disant.. "Hélas ! il est mort et enterré..." Ils parlaient de Lazare... et aussi : "Pourquoi Jésus l'a-t-il laissé mourir, lui qui en a guéri et sauvé tant d'autres ?". Quelqu'un arrive et dit: "Jésus est à la porte de la ville !..." Marthe d'abord, puis Marie, les soeurs du mort courent vers lui... " Et alors tout le monde les accompagne, en direction du tombeau de leur frère... Tous très affligés de cette mort... Il était aimé, ce Lazare... Alors, j'ai suivi le mouvement.... Et j'ai vu Jésus, il pleurait... Oui, je vous assure !... Puis il s'est approché du tombeau : un caveau, fermé par une pierre... Alors il a commandé aux hommes qui se trouvaient là: "Enlevez-moi cette pierre..." Plusieurs hommes ont obéi... et ils ont empoigné la pierre aux quatre coins... Alors, là, en voyant ça, Marthe prend peur, elle se cache le visage dans les mains... et dit à Jésus: "Ah, Seigneur il sent déjà depuis quatre jours... " Il y avait une émotion dans cette foule, je vous l'assure... Et Jésus lui dit, sévèrement : "Tu veux voir la gloire de Dieu: oui ou non ?" Puis il a dit une prière en levant les mains et les yeux au ciel . "Père, père...disait-il... je sais que tu m'exauces toujours... "

1er G. - C'est le Très Haut qu'il appelle ainsi ?

4è. G. - Du nom de Père ?

2è. G. - Eh oui... Justement, s'il est fils de Dieu... il a le droit...

1er G - Je commence à comprendre... c'est formidable ce que tu dis ... Et après ?

2è G. - Ils avaient enlevé la pierre... et Jésus a crié... très fort: "Lazare, sors de là !..." Et il s'est levé, Lazare, oui, sur ses pieds, encore tout enveloppé d'un drap et de bandelettes... et il cherchait à s'en dégager. Vous vous rendez compte...?

4è G - Merde alors !... C'est pas vrai ?

2è G - Si ! Je l'ai vu... Il y eut une terreur sur la foule. Un silence de mort. Tous étaient suffoqués.. Et Jésus a dit aux hommes qui avaient ôté la pierre : "Déliiez-le voyons, qu'il s'en aille librement... "

1er G. - Et après... ?

2è G - Ca ne peut pas se dire... Tu vois d'ici. Lazare, rajeuni, des cheveux bien noirs, une barbe florissante, qui embrasse ses soeurs. Cette émotion, les gens haletaient, et d'autres gémissaient, d'autres pleuraient de joie... et certains commencent à crier: "Hosanna, hosanna au fils de David... " C'était plus fort qu'eux, tu penses... C'est cette même acclamation que la foule hurlait la semaine dernière quand elle a envahi les places et les rues de Jérusalem...

Un petit silence.

4è G. (*Criant, en grande colère*) - Merde, de merde... - Mais ils sont complètement cons, ces pharisiens, ces grands prêtres... de vrais fous ! Ils ont condamné à mort le Fils de David, le Messie... et même le fils de Dieu... ! et maintenant, il est là, dans ce trou, avec ses pieds, ses mains percés, il a perdu tout son sang... Sur cette croix.. Là, tout près... (*il montre la direction*) Vous vous rendez compte ? ...(*Il sanglote*) entouré de deux assassins... aux portes de Jérusalem... Sur un tas d'ordures.. Non ! c'est horrible !... Le disqualifier... Ils l'ont voulu...!... Et même, cette pierre..., ils l'ont scellée... (*Il s'en approche disant cela et lui donne des coups de poings et de pieds; il se retourne toujours avec une grande émotion:*) Ce Jésus qui a ouvert les yeux des aveugles, et ressuscité des morts... Non, c'est pas possible !..Et moi, j'espérais que c'était lui, oui, lui qui était l'envoyé de Dieu pour sauver Israël... .(*Il jette son casque, sa lance, son épée, loin de lui*) - Qu'est-ce que je fous là, moi...? Qu'est-ce que je fous là...? (*Il se met à pleurer de rage, et va s'asseoir sur la pierre où s'était assise Marie....*)

1er G. (*s'approchant de lui, et venant le consoler*) - Ne pleure pas, va.. Ils ont pris leurs responsabilités... Tu n'y peux rien ... On verra bien comment tout cela va finir...

4è. G - (*Se relevant et revenant sur le milieu de la scène*) - Moi, tu vois, j'ai toujours servi le grand prêtre, loyalement... Et j'avais confiance en lui... Il ne pouvait pas se tromper, puisqu'il portait l'éphod et la tiare... Il était assis sur la chaire de Moïse... Alors ? Il disait , il proclamait, avec les Pharisiens: "Ce Jésus de Nazareth , c'est un faux prophète. Il chasse les démons par Béalzébub... séducteur, imposteur..." Et moi, je le croyais, comment veux-tu ?... Nous autres, comment juger ? Mais, le grand prêtre, tous ces grands prêtres des grandes familles sacerdotales.. ... Je les croyais... A vrai dire... (*reprenant son calme*) pas totalement ... Et vous ?

2è G. - Ah !... C'est difficile de savoir, de discerner... ? Tu as entendu un peu les Ecritures qu'on lit le Sabbat à la Synagogue ? Les prophètes... il y en a eu, des vrais et des faux... Les faux ils ont toujours du succès... Les vrais... c'est autre chose.. Ce Jérémie par exemple, que le roi Sédécias, a fait descendre dans la fosse, il avait de la

merde jusqu'au menton... Qui avait raison alors ?... Le roi, ou ce pauvre Jérémie ? Pour être sûr... Il faut attendre la fin...

1er G. - Et ne pas se fatiguer en discussions inutiles... Regardez, la lune passe au méridien. C'est la troisième veille de la nuit... Le Grand prêtre me l'a dit: "Demain, dès l'aurore, vous serez relevés par une autre équipe"...

1er G. - Oui, mais tu as entendu ce qu'il a dit le pharisien ? S'il sort, il faut qu'on le remette dans le trou.

4è G - Et bien moi, je ne le ferai pas !

2è G - Moi non plus.

3è G - Comment vous ne le ferez pas ? Ce sont les ordres ! C'est vous qu'ils vont crucifier si vous le laissez échapper. (*montrant le sceau*) Eh, ils l'ont gravé !...

1er G - Ils sont même capables de nous enterrer vivants, ici, dans ce tombeau, à sa place. Et d'y mettre les scellés.

3è G - Réfléchissez: c'est pour nous une question de vie ou de mort.

1er G. - (*S'adressant au 4è G.*) - Pour l'instant, toi, reprends tes armes... sinon, c'est toi, le premier, qu'ils vont foutre en tôle.

4è G. - (*Il remet son casque, reprend sa lance, tout en disant.*) - Malchus... Vous connaissez ?

Approbatons: Oui, Oui bien sûr...

2è G. - Il est dans la même galère que nous: "Serviteur du grand prêtre..."

4è. G. - Vous savez ce qui lui est arrivé ?

Interrogations - Ah ? Quoi donc ? ...

4è G. - C'est pas vieux, quand ils ont arrêté Jésus, il y était Malchus, dans la cohorte.. Et quand ils arrivèrent, avec leurs armes, leurs bâtons et leurs lanternes, l'un de ses disciples tira son épée, et frappa Malchus.. Le fer glissa sur son casque et lui coupa l'oreille. Et alors Jésus arrêta la bagarre et commanda à son disciple: "Remets ton épée au fourreau. Qui frappe par l'épée périra par l'épée."

2è G. - Il a dit ça à Jésus ?

4è G. - Oui, et c'est pas tout... Jésus approcha sa main et la posa sur l'oreille de Malchus, et aussitôt elle fut guérie.

1er G - C'est pas vrai ?

3è G. - Ca, alors !...

4è G. - C'est Malchus lui-même qui m'a tout raconté... Vous savez qu'il était très zélé pour Caïphe, et à plat ventre devant lui... Eh bien il m'a dit, à l'oreille: "Pour moi, maintenant c'est clair... Jésus, ce Jésus..."

Sur ce mot, brusquement une lumière aveuglante remplit la scène, avec un roulement de tonnerre formidable.... Les 4 gardes s'aplatissent par terre, le plus terrifié des trois étant le 3è. Jeu de scène à prévoir.

- RIDEAU -

Les 4 Témoins

Acte 2 - Au palais de Caïphe

Nous sommes à l'aube du 1er Jour de la Semaine, - le dimanche de Pâques - dans le lieu de réunion du petit conseil, quelques membres seulement du Sanhédrin, - les plus influents - local qui est aussi une sorte de sacristie contiguë au Temple, où le Souverain Pontife vient se revêtir des habits de cérémonie : éphod, pectoral et turban solennel avec la plaque d'or, au-dessus du front. Décoration sobre sur une petite estrade d'une ou deux marches, le trône de Caïphe, richement orné.

Les acteurs accompagneront leurs paroles de gestes significatifs, à l'orientale, mais sans exagération. Chacun gardera bien une personnalité qui lui soit propre.

Note sur les vêtements du grand prêtre :

L' Ephod est une sorte de camisole qui se passe par la tête et se boucle derrière le dos par des noeuds de ruban. Elle recouvre les épaules et descend jusqu'à mi-jambe. L'Ephod est orné de deux pierres précieuses sur deux épauettes d'or. Le vêtement du Grand prêtre est d'une étoffe très précieuse de couleur pourpre et violette..

Le Pectoral : une sorte de poche carrée qui se porte sur le haut de la poitrine, dans laquelle sont le " Urim" et le" Tourim", sur laquelle sont enchâssées douze pierres précieuses, sur lesquelles sont gravés les noms des douze tribus d'Israël.. Il se noue derrière le dos par deux rubans.

Le Turban - ou mitre, ou tiare - de forme conique, est entouré un large ruban dont les deux bouts descendent sur les épaules. Il est retenu avec des épingles d'or. Sur le devant du front on y attache la plaque d'or.

Les mains du grand prêtre sont ornées de huit bagues portant chacune une pierre précieuse.

oooooooooooooooooooo

Scène I - Deux Assistants. (1er A. 2è A.)

De bon matin, le premier jour de la semaine, le dimanche de la Résurrection .

En fond de la scène une double porte, fermée, qui ouvrira sur l'extérieur, par le ministère de deux huissiers... En bonne place sur scène, le trône du grand prêtre, monté sur une estrade de une ou deux marches. Des sièges. La scène reste vide un instant. Les vêtements sacerdotaux sont abandonnés sur les sièges, en désordre. La pièce est richement ornée, avec des vases et des candélabres. Sans images.

Un moment de silence pour que le spectateur prenne conscience du lieu.

Les deux assistants (A1 et A2) entrent sur scène l'un après l'autre, de la coulisse, par une porte latérale alors que le grand prêtre fera son entrée par la porte opposée plus grande.

Les deux assistants, en entrant, manifestent un certain étonnement en voyant le désordre de la pièce. Et ils rangent les vêtements sacrés sur une crédence.

1er A. - *(il entre le premier)* Qu'est-ce qui se passe....? Viens voir...

2è. A. - Les ornements sacrés du Souverain Pontife, dans un tel désordre...! Et là, par terre... Regarde...

1er A. - Des pièces d'argent... *(Il en ramasse un ou deux...)* - Des deniers...

2è A.- Il y en a partout ...

1er A. - Je sais....! Rabbi Amalek me l'a dit... Les trente deniers de Judas...

2è A.- Judas... Quel Judas ?

1er A.- L'un des intimes de Jésus... Un homme de Karioth, fils de Simon... Rabbi Amalek est membre du conseil: il sait tout ! Grâce à ce Judas, la semaine dernière: ils ont enfin réussi à mettre la main sur le fameux prophète de Galilée ! Il leur avait proposé un pacte: "Pour trente deniers, je vous le livrerai... "

2è - Ah ! voilà pourquoi...! . Ca y est, je comprends ... Pendant la nuit... Il fallait le saisir en pleine nuit... car pendant le jour...

1er A. - Tu penses ! en plein jour , dans le Temple, où il enseignait, en présence de ses admirateurs... impossible de l'arrêter ! Bon... Mais comment ces deniers sont-ils arrivés ici ? Là par terre....

2è A. - Eh...! c'est Judas qui les a rendus... Mais dans quelles conditions ?

1er A. - Je le saurai... Rabbi Amalek doit le savoir... En attendant, il faut tout remettre en ordre : Caïphe ne va pas tarder... C'est bientôt l'heure du Sacrifice du matin.

Ils entreprennent de ranger les vêtements sacerdotaux sur la crédence, de remettre les sièges en ordre, de ramasser les deniers.... tout en causant.

2è A. - Pauvre grand prêtre... après tout ce qui lui est tombé dessus pendant cette semaine !

1er . - Tu penses..! Hier au soir, Il a jeté là ses habits pêle-mêle... Il n'en pouvait plus !
(...)

2è A. - *(songeur)* - Nous vivons des événements étranges....

1er A- Je comprends ! Ce conseil secret, imprévu, qu'il a tenu hier au soir, après le coucher du soleil...! *(En insistant sur ces derniers mots.)*.

2è A. - Très grave..! *(Un peu scandalisé)* . Il n'est pas permis de délibérer pendant la nuit...!

1er. A. - Un cas urgent... Tu sais ce qu'ils ont décidé ?

2è A. - Eh, non...! Mais ... ensuite, ils ont convoqué des gardes...

1er A. Ah ? ... Pourtant.. Tout était bien fini...!

1er A. - Sans doute !...Mais... j'ai bien l'impression.... que... (*En prenant l'éphod pour le déposer sur la crédence*) - Tiens, regarde... La déchirure. Elle a été plus ou moins rafistolée...

2è A. - Une déchirure ?

1er A. - Là regarde... Tu ne vois pas ?

2è A. - Oh ! la, la.. ? Oui !... Du col, jusqu'au dessous de la ceinture... Quelle main sacrilège a déchiré l'éphod du Grand prêtre ?

1er. A - Eh bien , figure-toi, je le sais... ... (*en confidence*)

2è. A. - Alors ?

1er A. - C'est un secret !

2è .A. - Ah ! Dis-le..

1er A. - Non...

1è A. - Si... Voyons ! Tu peux avoir confiance en moi...

1er A. - (*Hésitant un peu*) - Soit ! Mais motus...

2è. A. - D'accord...

1er A. - Eh bien voilà - Tu sais que tout le Sanhédrin fut convoqué, en urgence, mercredi dernier, quand ils ont mis la main, grâce à ce Judas, sur Jésus de Nazareth ?

2è. A - Oui, oui...

1er A. - Il m'a tout raconté, rabbi Amalek.. Ils ne trouvaient aucun témoin, aucun motif d'accusation... Et ça papotait, à n'en plus finir... oui...non...non... oui... .Alors Caïphe s'est levé. Il a imposé le silence... Jésus, au milieu, debout devant lui, mains liées, entre deux gardes... pauvre homme, humilié... Caïphe lui ordonna, carrément: "Je t'adjure au nom du Dieu vivant, de nous dire, si tu es le Christ, le Fils de Dieu. "

2è A. - Et alors ?

1er A. - Eh bien Jésus n'a pas hésité, devant tout le Sanhédrin , il a proclamé tout haut : " Tu le dis, je le suis... et vous verrez le Fils de l'homme revenir sur les nuées du ciel..." Pour le jugement, bien sûr...

2è A. - Vrai ?... Lui, Jésus, sur les nuées du ciel ?... C'est fou !

1er A. - Oui ! comme ça... Caïphe a pris l'assemblée à témoin: "Vous avez entendu le blasphème...?" Alors là figure-toi, colère et indignation: il a déchiré l'éphod. Là, tu vois....

(Il montre la trace de la déchirure, mal recousue.)

2è A. - Le Grand Prêtre ! déchiré son vêtement ?.... Il n'a pas le droit ! Moïse l'interdit : "Le grand prêtre ne déchirera pas son vêtement... "

1er A. - Eh... je sais... *(Avec une grande solennité et émotion)* - C'est très grave pour le Sacerdoce d'Aaron.

2è A. - Et après ?

1er - Tu le devines: ils ont hurlé dans le Sanhédrin: "Blasphème, blasphème... I A mort.. !"

2è A.- Tous d'accord...

1er A. - Tous... Peut-être pas... Mais les plus violents, les fanatiques...

Scène 2- Les assistants du grand-prêtre, + Caïphe.

Brusquement la porte s'ouvre. Deux huissiers introduisent Caïphe le grand prêtre, revêtu d'une aube blanche. Aussitôt les deux assistants se prosternent devant lui, grande inclination du corps.

Caïphe - *(prononçant la formule rituelle, sur un ton monocorde un peu élevé; avec une petite ritournelle finale en baissant le ton)* - "Paix et bénédiction par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.... Et que les préceptes de Moïse soient toujours devant les yeux de votre coeur.

Les deux huissiers, et les deux assistants : "Amen !"

Les huissiers s'inclinent aussi, sortent et referment la porte.

Les deux assistants aident Caïphe par la main passée sous son coude, à monter l'estrade du trôn. Puis de même, par la main, ils l'aident à s'asseoir.. . Aussitôt ils prennent chacun l'une des chaussures de velours disposées sur la marche du trône,- sorte de mule,- ornée d'or et de pierreries, et la passent aux pieds du grand prêtre.

Ils récitent en même temps le verset de bénédiction sur le ton rituel, recto tono et impersonnel.

1er A. - Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent une bonne nouvelle !

2è A. - Qui proclament l'évangile de la paix !

Ils prennent ensuite l'éphod, et le passent sur la tête de Caïphe. Ils nouent les deux rubans qui le tiennent dans son dos, tout en disant sur le ton rituel:

1er A - Vénérable gardien des douze Tribus d'Israël, que le Dieu de nos pères soit ton rempart et ta citadelle.

2è A. - Qu'il te donne force et puissance pour trouver tous tes ennemis !

Le 1er assistant prend la tiare, bonnet conique ornée d'une couronne d'or et de son turban, et l'autre saisit le pectoral, et ils les déposent sur la tête et la poitrine du grand-prêtre.

Bruits de pas et tumulte dans la coulisse. Voix discordantes d'une dispute.

1er A. - Vénérable Caïphe que jamais ton autorité ne soit contestée !

2è A. - Que tes ordres soient toujours obéis !

Scène 3 - Les mêmes + Les 4 gardes.

Les 4 gardes et les deux huissiers dans la coulisse.

H.1 (*Très fort*) - On n'entre pas chez le grand prêtre !

G.1 - Il le faut, il le faut...

H. 1 - Non !

G.1- Si... Il nous faut informer le grand-prêtre .

H. 1 - Informer de quoi ?

G. 2 - D'une chose terrible.

G. 3 - Oui, terrible...

H. 2 - De quoi s'agit-il ?

G. 1 - Le grand prêtre vous le dira, quand il le saura, s'il le veut...

G. 2 - Mais nous, nous devons lui dire, à lui.

Caïphe - Ciel ! Les gardes... les gardes du tombeau...!

Il se lève brusquement, et va lui-même vers la porte, Il murmure, levant les bras au ciel :

Caïphe - Par l'or du temple !... Qu'est-ce que vous faites là ? *Il l'ouvre, et dit.* - C'est vous, tous les quatre... ? Entrez ...

Il va se rasseoir sur son trône, pendant que les gardes entrent, les huissiers referment la porte, en sortant.

Caïphe - Alors ?

G. 1 - Il est ressuscité.

Caïphe- Tu mens.

G. 1 - Non, je ne mens pas !

Caïphe - Je vais te faire battre de verges, jusqu'au sang...

G.1 - Eh, ça ne changera rien !... Mes collègues l'attestent tout aussi bien que moi...

Caïphe - (*Les interrogeant d'un coup de tête*).

G. 2,3,4 - C'est vrai... Il est ressuscité.. Oui, c'est vrai ... Nous n'y pouvons rien.. (*Un silence*)

Caïphe - Est-ce que vous jurez que c'est vrai...?

G.1 - (*Levant la main*)- Je jure !

G.2 - (*levant aussi la main*) - Par le Dieu vivant , je jure.

G.3 et 4 - (*levant aussi la main*) -Nous jurons...

G.4 - C'est indiscutable ! Il est ressuscité dans le feu du ciel....

G.3 - Comme un éclair,... aveuglant...

G.2 - Un grand vent de tempête nous a jetés par terre..

G. 4 -Et nous étions comme morts...

G. 1- Oui, oui, morts de peur...

Caïphe - (*en colère, criant*) Mort de peur, un soldat, un garde ! Bande de femelettes ! Pourquoi ne l'avez-vous pas remis dans le trou, selon les ordres ?

G. 1 - Impossible !

G. 3 - Insaisissable !

Caïphe - Bande de vauriens, d'incapables ! C'est vous qui allez descendre à la fosse, et plus tôt que prévu ! ...(*puis parlant à lui-même*) - Oh là, là, ciel ! C'est la catastrophe ! Rien de pire ne pouvait arriver ! Que faire, mon Dieu, que faire ?... (*se ressaisissant, et s'adressant aux assistants*). - Allez me chercher les membres du petit Conseil...

G. 1 - Ils étaient sur la porte du Palais, en train de discuter. Ils nous ont interrogés: "Qu'est-ce que vous faites-là ?" On leur a dit qu'on avait quelque chose à vous dire, de secret . Ils doivent y être encore...

Caïphe fait un signe à l'Assistant 1, qui aussitôt va ouvrir la porte.

Scène 4 - Les mêmes + les conseillers intimes du Grand Prêtre.

A. 1 - (*ouvrant la porte*) - Entrez messeigneurs, le grand prêtre désire vous voir...

Quatre des conseillers du grand-prêtre entrent. En entrant, ils s'inclinent chacun devant le grand-prêtre, et restent debout...

Caïphe - Que la paix soit sur vous ! Assoyez-vous... (Ils s'assoient)

Caïphe - Très chers confrères de nos grandes familles sacerdotales, je vous réunis ici pour une affaire grave...

1er C - Le tremblement de terre de cette nuit, qui a secoué la ville ?

Caïphe - Non !

2è C. - Tout comme celui qui a secoué Jérusalem, avant-hier, à la neuvième heure...

3è C. - ... avec un vent si violent que les grandes portes de bronze qui ferment le Saint des Saints, sont sorties de leurs gonds, et furent projetées vers l'extérieur...

Caïphe - Je sais, je sais...

2è C - Tout comme cet ouragan de tempête qui, avant-hier, a déchiré le rideau du Sanctuaire.... juste au moment où la flamme de l'holocauste consumait l'agneau...

Caïphe - Je sais, je sais..

4è C - Et l'on dit, dans la ville sainte, que des tombeaux se sont ouverts à ce moment-là. ... Et... des bruits courent que des morts en seraient sortis, et se sont montrés à leurs parents...

Caïphe - Ah !... Quel vent de folie se répand dans le peuple..? Ne nous laissons pas troubler, mes frères, par ces rumeurs incontrôlables... Voyons les choses objectivement: (s'adressant aux gardes) : ces gardes viennent de me dire, sous serment, que Jésus de Nazareth est sorti de son tombeau.

G. 1- Oui, oui, nous avons vu un éclair, entendu un tonnerre formidable..

G. 2 - Et secoués par le tremblement de terre...

G. 3 - Et surtout la grosse pierre a été renversée, d'un seul coup, et lancée à plusieurs pas du trou...

G. 4 - Et... le tombeau ... il est vide. Quand nous nous sommes relevés, nous sommes allés voir...il n'y avait plus personne dedans.

Caïphe - Mais lui, Jésus, l'avez-vous vu...? Il ne vous a pas parlé...?

G.1 - Non.

Caïphe - Ah !

G. 2 - Ce n'était pas comme Lazare. Lazare, lui, je l'ai vu sortir du tombeau, tout enveloppé de son suaire et de bandelettes... Et encore maintenant, des tas de gens le voient à Béthanie, et l'écoutent: il raconte ce qui lui est arrivé...

Caïphe - Je sais, je sais... Mais Jésus vous ne l'avez pas vu ! (*S'adressant aux conseillers.*) Chers confrères, donnez-moi loyalement votre avis sur toutes ces choses. Toi Rabbi Amalek :

1er C. (Amalek) - Comment nier l'évidence ? Depuis trois ans la terre d'Israël est bouleversée par des prodiges qui dépassent les forces humaines... Les témoins bénéficiaires des miracles ont langue bien pendue pour répéter: "J'étais aveugle, et je vois... J'étais infirme et je suis debout..." Même le roi d'Edesse, Abgar , qui était lépreux a écrit à Jésus pour demander sa guérison.

Caïphe - Abgar ?... Le roi d'Edesse ?

1er C. - Oui, oui.. Il a même envoyé un peintre faire le portrait de Jésus. Le peuple est soulevé d'enthousiasme pour lui. Que voulez-vous ? Et c'est pourquoi des milliers de gens l'ont acclamé l'autre jour, quand ils ont appris qu'il avait ressuscité Lazare. J'entends encore résonner les remparts de Jérusalem: "Hosanna au Fils de David..."

Caïphe - Fils de David...? Il est fils d'un charpentier de Nazareth, un nommé Joseph. Ce Joseph ? Qui est-il ? Un descendant de David ? (*Il ricane*)

2è. C. - Ah! très saint pontife... Attention...! Son père s'appelait Jacob. Il était Lévir de son parent Héli, qui mourut sans enfants. Plusieurs d'entre nous ont vérifié son ascendance sur les registres généalogiques de la bibliothèque du Temple... Que ce soit par Jacob, ou par Héli, nous trouvons dans les ancêtres de ce Joseph des noms célèbres, de la lignée de David... Sadoc, Zorobabel...

Caïphe - Zorobabel ? Pendant la captivité de Babylone ?...

2è C. - Tout à fait... En remontant la lignée des rois d'Israël : Achaz, Jéchonias... et jusqu'à Roboam et Salomon et David Aucun doute possible.. Jésus était fils de David... Puis Jessé, Booz... et Juda, Jacob, Abraham... évidemment...

3è. C. - Attention ! Le Messie annoncé par les prophètes, notamment par Michée, sortira de Bethléem..

2è C. - Justement, la cité de David...

1er C. - Oui, oui, Bethléem...

3è C. - Jésus est sorti de Nazareth, en Galilée. Aucun prophète ne vient de Galilée...

1er C. - Prenez garde !... Il faut savoir ce qui s'est passé pour la naissance de Jésus.

2è C. - Il habitait à Nazareth, c'est sûr, comme son père Joseph... Mais il est né à Bethléem.

3è C. - (*Ironique*) - Il est né à Bethléem ?

2è C. - Oui : lors du recensement de toute la terre, ordonné par César Auguste... Il y a trente ans.. Interrogez les anciens de Bethléem. Ils sont unanimes. Ils racontent que les Anges ont chanté le jour où sa mère l'a enfanté, dans une étable, toute proche de leur bourgade. Les bergers de Bethléem qui veillaient pendant la nuit, à la garde de leurs

troupeaux, ont vu et entendu des anges leur dire: "Allez voir là-bas le nouveau-né. Le Sauveur du monde, c'est lui." Ils y sont allés. Cette pauvre étable resplendissait de lumière. Ils ont vu, ils gardent le souvenir de la joie formidable de son père et de sa mère... Voilà ce qui se raconte encore aujourd'hui sur toutes les montagnes de Judée...

Caïphe - Personne ne m'a jamais dit cela ...

1er C. - Il fallait vous informer... Maintenant c'est trop tard. Eh, très saint pontife, vous êtes grand prêtre depuis peu de temps. Vos prédécesseurs avaient perdu la mémoire... Pourtant, ils ont su très exactement, qu'aux jours de la naissance de Jésus, des mages, instruits par une étoile prodigieuse, sont venus adorer le Fils de David, le Roi d'Israël. Ils le cherchaient à Jérusalem, évidemment. Hérode le grand régnait à cette époque: il a convoqué les scribes qui l'ont informé, par la prophétie de Michée : "Le fils de David est né à Bethléem..." vous savez la suite ? Comment il a voulu, selon son infernale cruauté, supprimer son rival, en massacrant tous les enfants de Bethléem de moins de deux ans...

Caïphe - Est-ce possible ?

2è. C. - Aujourd'hui encore, les collines de Judée, rappellent par leurs échos multipliés, les cris de douleur de Rachel qui pleure sur le massacre de ses enfants... Jérémie, le prophète, les avait entendus à l'avance....

(Un silence - une certaine consternation.)

Caïphe - Je n'ai pas condamné Jésus pour être fils de David, ou le messie annoncé par les prophètes ! Vous le savez très bien. *(Très fort)* - Mais pour le blasphème.

4è.C - *(Prenant à partie tous ses collègues)* - Justement ! Le blasphème... Il se disait fils de Dieu

Caïphe - Un homme qui s'égalait à Dieu... Un homme qui se fait Dieu ! Il méritait la mort. Le meilleur était de confier son exécution à Pilate: ainsi, non seulement Israël mais même les gentils rejetaient l'imposteur qui outrageait la gloire de l'Unique.

Sur cette parole dite avec force par le grand prêtre les 4 conseillers se voilent le visage avec le pli de leur manteau et s'inclinent un instant... "

4è garde - A moins que... Dieu se soit fait homme !

Un silence: tous regardent attentivement le 1er garde.

Caïphe - Veux-tu te taire !.... Qu'est-ce que tu racontes-là ?

4è garde - Je raconte... Je n'invente rien. Je répète ce qu'a dit Oppius le centurion, qui présidait à sa crucifixion.... Et là, Jésus n'était pas ressuscité, il rendait le dernier soupir...

Caïphe - Et qu'est-ce qu'il disait le centurion ?

4è garde - Tu veux le savoir, grand prêtre ?

silence

1er G - Oui, ce centurion, il l'avait vu souffrir Jésus, sans crier, sans proférer d'injures, mais en priant pour ses bourreaux...

2è G.- Oui c'est vrai : Jésus a prié son Père, en disant : "Père pardonne- leur, ils ne savent pas ce qu'ils font... "

3è G - C'est comme ça qu'il est mort Jésus... Les soldats romains nous l'ont assez répété. Alors que vous, conseillers du grand prêtre, vous l'insultiez, vous vous moquiez de lui, en ricanant: "Descends donc maintenant de ta croix , si tu es fils de Dieu... "

Un court silence.

Caïphe - Et, qu'est-ce qu'il a dit, Oppius, le centurion ?

4è G.- " Vraiment cet homme était fils de Dieu"... Mais c'était trop tard.

Un silence. Puis coups frappés à la porte.

Caïphe - Huissiers ...! qui se tient à la porte ?

H. 1 - Un noble vieillard, que je crois reconnaître pour être membre du grand conseil.

Caïphe - Demande-lui son nom.

L'huissier sort et referme la porte. Un instant de silence. Il ouvre à nouveau.

H. - Très saint pontife. C'est le maître Nicodème, docteur en Israël . Il dit qu'il apporte une grande nouvelle que vous devez connaître.

C. 1 - Il est disciple de Jésus. Je le sais. C'est lui qui, a fourni cent livres de myrrhe et d'aloès pour sa sépulture.. .

Un moment de silence et d'hésitation.

Caïphe - Dois-je faire entrer Nicodème ?... S'il est disciple de Jésus ?

C. 1 - S'il a une grande nouvelle à nous faire connaître... On ne sait jamais...

Caïphe (à l'huissier) - Fais entrer Nicodème.

Scène 5 - Les mêmes + Nicodème.

Nicodème entre, majestueux, cheveux d'un blanc éclatant, habit riche, brodé d'or, il ne s'incline que légèrement.

Nic. - Vénérable souverain pontife, et vous, chers confrères, apprenez que ce Judas qui nous a livré Jésus, s'est suicidé...

Ca - Comment cela ?

Nic. - Il s'est pendu au bout d'une corde. Son ventre s'est déchiré et ses entrailles se sont répandues jusqu'à terre...

Caïphe et les conseillers se voilent le visage avec le pan de leur manteau. Un instant de silence.

Nic. - Voilà : c'est tout ce que j'ai à vous dire...

Caïphe - Mais Nicodème, toi, que penses-tu de ce geste horrible ?

Nic. - Je pense, que toi, grand prêtre, et vous, ses conseillers, vous en êtes responsables.. Vous avez tué Jésus, le Christ, mais vous avez tué en plus l'homme qui vous l'avait livré... lorsqu'il est venu, ici, vous confesser sa faute en disant: "J'ai livré le sang innocent", que deviez-vous faire à ce moment précis....? "le sang innocent..." Il fallait arrêter ce procès infâme, mettre fin à vos machinations infernales où vous avez compromis même le procureur romain... Judas vous a jeté à la figure ces trente deniers, salaire de son forfait. "J'ai livré le sang innocent..." Voilà témoignage le plus pertinent que vous pouviez entendre en faveur de Jésus le juste.

Caïphe - (*en colère*) -Nicodème, tais-toi. Nous avons condamné un blasphémateur, nous avons sanctionné un imposteur qui s'est prétendu Fils de Dieu...

Nicodème - Et qui l'avait prouvé par ses miracles... Oui, ou non ?

Un silence.

Nicodème - Fils de Dieu, oui... Je l'ai su dès les premiers jours. C'est lui qui m'a tout expliqué. Oui Jésus lui-même. Je l'ai rencontré, en secret pour échapper à votre rage homicide. Le premier mot qu'il m'a dit: "Nul ne peut entrer au Royaume de Dieu s'il n'est engendré d'En Haut...." (*très fort ces deux mots.*) Là, j'ai tout compris... Tous les fils d'Adam sont le résultat du viol sanglant, de la profanation de la femme, sacrilège, que la Loi de Moïse dénonce et expie par d'innombrables sacrifices d'animaux innocents. Nous avons tous été conçus dans les larmes, le sang, la honte et l'humiliation de nos mères... Alors qu'au contraire Dieu est avec nous lorsque la vierge conçoit d'En Haut un fils de Dieu, selon l'oracle du Prophète... Oui, Jésus est le premier-né des fils de Dieu, par sa génération exemplaire...

Un silence.

Caïphe - Nicodème, si tes paroles sont vraies, tu condamnes notre race et notre nation. Or nous sommes fils d'Abraham ! Et nous voulons que notre race demeure et vive et occupe toute la terre, puisque le Très Haut a fait alliance avec notre race. Tu entends Nicodème: nous sommes la race sainte et élue de Dieu..

Nic. - Ne sais-tu pas, toi, grand prêtre, qu'Isaac ne fut pas engendré de la chair ? Le corps d'Abraham était déjà mort.. Son épouse Sarah vieille et stérile... C'est par le doigt de Dieu, du tout-puissant, qu'Isaac a été conçu dans son sein. Tu le sais, oui, ou non ? ... Il en fut de même pour Jésus, qui est le Christ, parce qu'il fut engendré par l'Esprit, du Très Haut, non pas dans le sein stérile et mort d'une vieille femme, mais dans les entrailles intactes d'une vierge...Elle était là cette mère vierge, au pied de la croix de son fils, pour attester... Vous ne l'avez pas interrogée... Vous n'avez eu aucune pitié, aucune

compassion pour cette femme admirable et désolée par le meurtre de son merveilleux fils. C'est elle qui vous aurait expliqué comment Jésus, son fils, est vraiment Fils de Dieu.

Quand j'ai essayé de vous ramener à la raison, l'an dernier, pour la fête des Tabernacles, vous m'avez méprisé et rejeté, vous vous êtes moqué de moi... Et maintenant c'est trop tard: Jésus repose au tombeau.

1er G - Reposait... car cette nuit il est ressuscité, nous en sommes tous les quatre témoins. *(Les gardes approuvent)*

Nic - *(plein de joie)* Il est ressuscité ! Oh merveille des merveilles ! Ah, je le savais bien, le juste ne pouvait rester esclave de la fosse. Caïphe, sa résurrection te confond. Tu l'as condamné comme blasphémateur, tu dois maintenant reconnaître que cet homme a dit la vérité, lorsqu'il affirma devant nous: "Je suis fils de Dieu."

Caïphe - Jamais !

Nic - Comment ? Tu persistes dans l'incrédulité ?

Silence de Caïphe.

Nic - Tu vas le payer cher, toi et ton peuple !... Je n'ai plus rien à dire.

*Il s'en va avec une grande froideur et une grande autorité.
Un moment de silence et de consternation.*

Scène 6 - Les mêmes, moins Nicodème.

G 1 - Et nous, nous avons dit tout ce que nous savons... *(Geste par lequel il obtient l'approbation de ses trois compagnons)* Maintenant on s'en va ?...

Caïphe - Soit ! Huissier ! Laisse sortir les gardes...

L'huissier ouvre la porte, les gardes s'inclinent devant Caïphe et s'approchent de la porte. Soudain Caïphe se reprend.

Caïphe - Arrêtez... Ecoutez, j'ai quelque chose à vous dire. Huissier, refermez la porte. *(Les gardes se tiennent devant lui, attentifs)* - Je vous interdis, vous entendez, je vous interdis de répandre dans le public, cette histoire: qu'il y a eu un coup de tonnerre et un éclair, et que le tombeau est vide ... Et surtout ne dites pas que Jésus est ressuscité. Attention !... Vous ne l'avez pas vu...

G . 1 - Lui, non, mais sa gloire, oui... Et sa puissance, oui. La pierre qui fermait le tombeau...

Ca - *(Lui coupant la parole)* - Pensez ce que vous voulez, mais ne dites rien. Je ne veux pas que se répande dans le peuple cette légende de la résurrection de Jésus.

G.2 - Eh, vous ne voulez pas... Mais, il y en a des gens qui vont aller voir là-haut, sur le Golgotha, le tombeau vide..

Ca - Je veux que vous gardiez le silence... Vous entendez ?... Vous direz que pendant que vous dormiez, ses disciples sont venus et l'ont emporté...

G.3 - Oui...on veut bien... mais.. Il faudrait... ne pas prendre les gens pour des imbéciles..

Caïphe - Comment cela ?

G. 3 - Si nous dormions, comment aurions-nous vu ses disciples venir le chercher ?

Un petit silence

G. 2 - Il faudrait nous aider un peu, car nous ne sommes pas riches....

Caïphe - De l'argent ? Vous voulez de l'argent...?

G.1 - Oui, une petite rétribution..

Caïphe - Combien voulez-vous ?

G. 2 - Quelques deniers.. Histoire d'aller boire un pot...

G.1 - Ou de payer un petit cadeau à nos femmes...

G.3 - Et à nos gosses... Moi j'en ai quatre... Et ça mange, les gosses...

Caïphe - Vingt deniers chacun. Ca vous va...?

G.1 - Oui, mais vingt-cinq, ou trente, ça serait mieux...

Caïphe - Huissiers..... *(ils arrivent)* - Avant de laisser partir ces hommes, vous leur attribuerez à chacun une rémunération de trente deniers. Bon, sortez maintenant, et gardez le secret pontifical. *(Ils sortent.)*

Scène 7 - Les mêmes, moins les gardes.

Caïphe - Chers confrères, que pensez-vous, à la suite de ces témoignages ?

C.1 - Je suspens mon jugement.

C.2- Tout va dépendre des disciples de cet homme. S'il est vrai que Jésus est ressuscité, ils vont en porter la nouvelle à tout le peuple, et nous récolterons précisément ce que nous voulions éviter: une grande agitation populaire, des altercations, des émeutes... les Romains viendront, détruiront notre ville, réduiront en esclavage un grand nombre de Juifs... D'ailleurs, n'est-il pas vrai, rabbi Amalek, que Jésus a, par avance, pleuré sur Jérusalem, comme s'il la voyait encerclée, assiégée et investie de toutes parts...

C. 1 - Exact.... C'était le jour même de son triomphe. J'étais dans la foule..

Caïphe - Cela ne sera pas !... Jérusalem est protégée par une double rangée de tours et de remparts, et nous avons entrepris de construire une troisième enceinte..

C.3 - Qui vivra verra ! Inutile de faire des pronostics. Il faut prendre des décisions immédiates. A mon sens: repérer au plus vite les disciples de Jésus, et par tous les moyens appropriés, les réduire au silence, et ,s'il le faut, les faire disparaître.... Si nous voulons que subsiste la race d'Abraham, l'Alliance, le culte, nos traditions, et surtout notre sacerdoce...

C.4 - Voilà le point... Ce que Nicodème exprimait tout à l'heure. Il faut choisir entre deux générations.

Caïphe - Deux générations ?... Comment cela ?... Que veux-tu dire ?

C.4 - Enfin, c'est évident, selon les Ecritures...La génération charnelle des fils d'Adam ou alors la génération virginale de Jésus, le Christ ?

Caïphe - (*Très fort*) : Fils de Dieu, l'est-il vraiment ce Jésus ?

C.4 - Il disait toujours "Père", pour désigner notre Dieu et Seigneur Adonai...(Il s'incline en disant ce mot). A ses disciples, il a enseigné une prière qui commence par ces mots: "Notre Père qui es aux cieux, que ton nom de Père soit sanctifié... "

Caïphe - Que signifie cela ?

C.4 - Il faudra le demander à la Mère de Jésus... Mais lui, il se nommait le fils de l'homme, comme s'il n'y avait dans le monde qu'un seul homme, son père Joseph...

Un petit silence.

Caïphe - Alors... Vous êtes tous contre moi....

C.1, C.2, C.3 - Non pas ... non non...

C.4 - Un ordre nouveau est peut-être venu dans le monde, avec un changement total de génération.... dont Jésus serait le premier-né...

Caïphe - A quoi penses-tu là, mon pauvre ami ?

C.4 - Je pense que ce Jésus est peut-être l'homme véritable. Quand Pilate l'a montré au peuple, après l'avoir fait flageller, il a dit: "Voici l'homme"....

Caïphe -"Voici l'homme..." ?..(*Un silence de consternation*) . Alors... que faire maintenant ?

C.1 - Rien... Il faut attendre. Les disciples de Jésus sont peu nombreux, des gens tout simples, sans grande instruction. De fait, ils ne sont pas dangereux... Si nous savons les museler, éventuellement les faire disparaître, notre peuple et notre Sacerdoce subsisteront... Et le nom de Jésus sera vite oublié....

C.3 - C'est aussi ce que je pense.

C.4 - Attention !... Le vrai problème n'est pas résolu: le tout est de savoir si oui ou non, Jésus est ressuscité.

Caïphe - Aucun témoin ne l'a vu, réellement vu, ni touché, ni entendu...

Coups frappés à la porte.

Caïphe - Entrez.

H. - Malchus est là. Il aurait quelque chose à vous dire....

Caïphe *(avec grande joie)* - Ah ! Malchus, mon serviteur le plus fidèle Il risquerait sa vie pour moi.... Fais entrer Malchus..

Scène 8 - Les mêmes, + Malchus.

Malchus entre avec, sur son épaule, le suaire plié dans le sens de la largeur (comme il fut plié longtemps à Edesse dans le mandilium)

Caïphe - Entre Malchus, mon serviteur, mon fils.... Alors, tu as quelque chose à me dire ?

Malchus - En effet, vénérable grand prêtre.... Voici ce qui m'est arrivé. J'étais dans la cohorte conduite par Judas, pour surprendre Jésus au mont des Oliviers, où il se retirait à la tombée de la nuit. Judas nous avait donné un signe: "Celui que je baiserais, c'est lui. C'est sur celui-là qu'il faut mettre la main... " Ce que nous avons fait... Mais l'un des disciples de Jésus a tiré son épée pour le défendre. Je me suis avancé pour le désarmer, mais il m'a frappé du glaive, il m'a coupé l'oreille *(faisant le geste)*. Aussitôt Jésus a grondé son disciple. "Rentre cette épée dans son fourreau: tous ceux qui tirent l'épée périront par l'épée..." *(Pendant cette dernière phrase, Caïphe s'est approché de Malchus et considère son oreille)*

Caïphe - Mais elle n'a rien du tout ton oreille !

Malchus - Attendez la suite ! Puis Jésus a ajouté quelque chose...

Caïphe - Quoi donc ?

Malchus - "Ne sais-tu pas que je puis demander à mon Père de me défendre ? Et il m'enverrait aussitôt douze légions d'anges..."

C.1 - Voyez, c'est bien cela, il appelle Dieu son Père...

C.4 - Tout à fait...

Caïphe - Et après ?

Malchus - Eh bien, disant cela, Jésus s'est penché jusqu'à terre. Il a ramassé mon oreille, il l'a posée à sa place, ici, *(il montre son oreille)* et aussitôt je fus guéri ... Voyez mes deux oreilles sont intactes. Ce miracle, toute la cohorte l'a vu !

Caïphe - Et ce linge que tu portes sur ton épaule ?

Malchus - Oui, ce linge... Ce matin, j'ai voulu revenir sur le lieu de ma guérison. Et j'ai vu, non sans étonnement, que les gardes n'étaient plus là, près du tombeau, l'ouverture

béante. La pierre qui le fermait, énorme, enlevée et projetée à quelques pas. J'ai eu peur... Je me suis approché, et j'ai vu comme une clarté qui sortait de ce tombeau.... Et, là devant moi, Jésus, oui, je l'ai vu, vivant, tout brillant de lumière, debout devant son tombeau, qui me présentait son suaire. Là, le voici. Il était plié comme ceci. *(il le retire de son épaule et le plie en deux pans)* Et Jésus me dit : "C'est le suaire de Joseph d'Arimatee, dans lequel il a enveloppé mon corps. Va le montrer à Caïphe.." Et voilà, je suis venu... *(Tout en dépliant le suaire qu'il étend par terre en le déroulant)* Voyez, regardez, là, sur le milieu de ce Suaire... là... c'est le portrait de Jésus., et là, tout au long la marque de tout son corps, les traces de son sang ... de ses blessures...

Caïphe - *Après avoir vu, stupéfié, entre brusquement dans une grande frayeur et une grande colère* : - Malchus, va-t'en... loin de moi. Je ne veux pas voir ce linceul ! Enlève ce linge, souillé de sang... vite... Va-t'en. Sors d'ici.

Il ramasse le suaire, en fait un paquet qu'il prend dans ses bras, comme avec un grand amour. Il recule, l'huissier ouvre la porte, et Malchus avec le linceul rapidement relevé sur son épaule, disparaît....

Un silence.

Scène 9 - Les mêmes - Malchus.

Caïphe - *(reste crispé et gémissant)* .- Ah... Ah...! Ce n'est pas possible. !...*(Sanglots d'émotion et de rage)*

C.1 et C.2 *S'approchent de lui et cherchent à le consoler.*

C.1 - Vénérable grand prêtre... Reprenez vos esprits... reprenez courage...

Caïphe - *(Accablé au possible)* - Que faut-il faire maintenant ?... Dites-moi !

C.3 - Nous n'avons rien à dire... Nous avons entendu un témoin oculaire de la résurrection du Juste...

C.4 - Vénérable souverain pontife... vous venez de commettre une dernière erreur.

Caïphe - Laquelle ?

C.4 - Il ne fallait pas laisser ce linceul entre les mains de Malchus, qui est disciple de Jésus depuis sa guérison, cela ne fait aucun doute.... Ce linceul parlera plus haut et plus fort qu'aucun d'entre nous...

Caïphe - Sortez tous.... Laissez-moi... Je ne veux plus voir personne... Sortez...

Les conseillers s'en vont, la porte se referme.

Scène 10 - Caïphe, seul.

Caïphe - *(toujours sur son trône, après avoir exhalé un ou deux grands soupirs...)* - Je suis perdu... je suis damné..... Je suis écrasé de honte... Je ne peux plus vivre. Je ne dois plus vivre !... *(Il se lève, il renverse son trône, avec rage, le faisant basculer en bas de l'estrade. Il déchire son éphod, jette à terre sa mitre)*

- Moi, qui suis-je ? habillé , déguisé, comme un pantin de théâtre... grand-prêtre ... grand prêtre de quoi ? Grand prêtre de qui ? On m'appelle Souverain Pontife... *(Il ricane)* Pontife !... Pontife de quoi ? Du Temple ?... Un entassement de cailloux que Jésus nous ordonnait de détruire ?... Gardien de la Loi... quelle Loi ? La loi du péché et de la mort... La loi du sang, avec toutes ces victimes égorgées, "dont le sang sera répandu sur le pied de l'autel, dont les chairs seront consommées par le feu" !... Pourquoi ? Pourquoi cette cruauté ? Si Dieu est le Dieu vivant...peut-il se réjouir de cette tuerie, de ce massacre rituel de brebis, de boucs, de veaux, de génisses: souffles vivants qui ne demandent qu'à vivre en liberté, à respirer dans la nature ..?... Ah Diable ! je l'ai dit, en condamnant ce Jésus comme blasphémateur: "Je t'adjure par le Dieu vivant..." Mais le Dieu vivant est celui de la résurrection. Et ce Jésus est ressuscité... Malchus en a porté témoignage..... Malchus, mon fidèle serviteur...

Les huissiers entrouvrent la porte et l'un d'entre eux demande :

H.1 - Excellence !... Vous appelez Malchus... Il n'est plus ici...

(L'huissier est consterné de voir le trône par terre ainsi que les habits sacerdotaux. Le deuxième huissier entre aussi sur scène, et ils assistent face au désespoir du grand prêtre.)

Caïphe - Je ne l'appelle pas. Je dis que Malchus a vu Jésus le juste ressuscité. Et moi je suis perdu. Ah... Ah... ah... *(il rit d'une manière sarcastique)* Je suis damné. Je vais descendre aux enfers, je suis englouti dans les ténèbres du schéol, prisonnier de Satan, enchaîné dans l'abomination de la désolation.

(Les deux huissiers se regardent consternés. L'un dit à l'autre en faisant le geste:)

H. - Il est fou !

H.2 - Viens, on s'en va... *(ils sortent et referment la porte derrière eux.)*

Caïphe - Ah...Ah... Ah....

(en gémissant. Il s'assoit sur un siège... Quelques instants. Il reprend son calme; il se relève et parle avec une froideur impérieuse, marche de long en large etc. selon le choix de l'acteur.)

Caïphe - Tout est fini pour moi, je n'aurai plus de décision à prendre. Les Romains vont venir avec leurs légions terrifiantes, pires que des tigres, pires que des lions... Je serai traîné en captivité comme un misérable... C'est tout ce que je mérite...

L'histoire d'Israël est finie, le sacerdoce est mort.... Le Temple va disparaître... Je le vois... je le contemple, là sous mes yeux ... Ne le voyez-vous pas ?... Il brûle comme de la paille, de grandes flammes dévorent ses poutres, ses lambris, sa charpente... elles lèchent les murs, les colonnes, les corniches.... Eh... la bibliothèque embrasée comme une torche avec tous les vieux rouleaux de parchemin où sont écrits les noms des tribus

d'Israël, de tous les fils d'Abraham... Une colonne de fumée noire, énorme, monte à l'assaut du ciel... Tout se réduit en cendres.... C'est fini, notre race est rayée de la terre.... par ma faute, oui, par ma faute, ma très grande faute... J'ai condamné le juste, crucifié le Fils de Dieu... Impardonnable. Je veux disparaître, oui, englouti dans l'abîme, dans le néant... *(les lampes s'éteignent)* Que les ténèbres de la mort tombent sur moi, m'envahissent, m'étouffent, m'étranglent ! mon nom, affreux, Caïphe... Tous les hommes, désormais, maudiront par moi. Ténèbres infernales... ... Je serai haï de tous, éternellement....

(L'obscurité est totale dans le théâtre).

- RIDEAU -

Les 4 témoins

ACTE 3. - "L'Etoile de David" : La Taverne de Jérusalem.

La scène représente une grande taverne de Jérusalem. A fond le dressoir du service, un exposé de cruches et de flacons. Une porte étroite permet de communiquer avec la coulisse. On peut descendre du dressoir des deux côtés. Une grande porte communique avec l'extérieur: la rue.

La salle est meublée de plusieurs petites tables avec des sièges, tabourets, à la disposition des clients.

Au-dessus de la crédence une étoile de David, en argent, bien brillante.

Scène 1. - Le tavernier et sa femme sont tous deux à la crédence. La femme écrit sur une ardoise le menu du jour. Arrivent ensuite 4 militaires romains: Oppius le centurion, et 3 soldats.

Le Tavernier - *Dictant à sa femme, (Femme) qui écrit sur une ardoise.*

Tavernier (T) - Alors ... - Premier jour de la semaine 15 Nisan.
Menu du jour : Rôti d'agneau... Racines de navet aux herbes aromatiques.
Fromage, fruits... Figues sèches.
Avec vin à volonté. 4 drachmes: deux deniers d'argent. Pain de froment.

Femme - C'est un peu cher... tu n'auras pas beaucoup d'amateurs...

Tavernier - Si, si... Avec tout ce monde qui défile à Jérusalem... Tu te rends compte: depuis deux semaines, nous avons gagné trois fois plus que l'année dernière à pareille époque...

La femme prend l'ardoise et va vers la porte pour la placarder. Elle dit:

Femme - Evidemment ! Depuis la résurrection du fameux Lazare, tous pour le prophète de Galilée !... Ah, j'aurais bien voulu voir un mort surgir de son tombeau !....

Au moment où elle arrive près de la porte, la porte s'ouvre. Elle se trouve nez à nez avec 4 soldats romains, (S1, S2, S3, + le centurion Oppius) casqués, armés, l'épée au côté dans le fourreau; chacun des trois soldats porte un morceau de tissu laineux, soit roulé dans la main, soit pendant sur l'épaule. L'un d'entre eux porte la tunique du Christ, roulée sous son bras.

La femme interloquée et effrayée par les soldats romains, recule de quelques pas.

Scène 2 - Les mêmes + le centurion Oppius et les 3 soldats romains.

Oppius - (*Saluant, main levée*) - Salut et paix !... N'ayez pas peur. Nous ne venons pas perquisitionner !...

Femme - Entrez ... entrez, messieurs. Voyez, assoyez-vous à la petite table, là-bas. Vous serez tout à fait tranquilles... Je suis à vous tout de suite. Juste placarder le menu du jour. Tenez, ici. *(elle leur montre l'ardoise).*

Oppius - Oh là !... Ecrit en hébreu, en grec et en latin.. *Lisant* : - Rôti d'agneau... Pain de froment.... Vin à volonté ? Bon, bon.. *Faisant un peu la moue*: - 4 drachmes... C'est-à-dire 2 deniers..

Femme - Oui, rôti + vin.. C'est le repas de midi... pour une personne.

Oppius - Tout à l'heure, nous serons 5, nous attendons l'un de nos compagnons... Il s'est arrêté un instant, au carrefour. Il a reconnu un copain...

Ils saluent de la main, s'assoient et posent leurs armes à terre ou contre le mur. Quelques instants de silence. Le tavernier les considère avec attention.

S.1 - Enfin, c'est fini... La fête des Juifs est terminée...

S.2 - Drôle de fête... leur grand sabbat... Ce jour là: tout s'arrête, on garde le silence, ils comptent leurs pas... tout est mort...

S.1 - C'est leur loi !... Le jour du Sabbat, on ne fait rien... . Pour nous, c'était la corvée...

S.3 - Je comprends... emporter et enterrer ces deux crucifiés... Pauvres diables !...

S.1 - Pourquoi donc ont-ils voulu les exécuter avec ce Jésus de Nazareth.. ?

S.2 - Tu ne comprends pas ?... C'est un truc qu'ils ont combiné, pour disqualifier le prophète !... Crucifié sur un gibet, entre deux criminels !... On ne peut pas mieux réduire un homme à 0...

S.1 - Mais ... qui l'a condamné ? Pilate ?

S.2 - Mais non... Ils ont fait marcher Pilate, tu penses... Pilate qu'avait-il affaire avec une histoire de Juifs ?... Leurs grands prêtres, rabbis, pharisiens... toute leur bande contre Jésus.. Je me demande pourquoi ? Tout le peuple était pour lui..! Quel mal a-t-il fait ?...

S.1 - Aucun ! Tu penses, s'il avait commis la moindre infraction, il y a longtemps que Pilate l'aurait repéré !.... Dis voir, centurion Oppius, sur les listes de la police romaine, Jésus y était ?

Oppius - Non ! autant que je sache.., on nous signale toujours les types à surveiller... Bien connu , certes, ce charpentier de Nazareth, très habile dans son métier, un homme de bien, honnête artisan. Pas beaucoup de clients !... Depuis bientôt trois ans, nous avons l'oeil sur les attroupements populaires qui le suivaient ici et là... Jamais d'armes, ni de discours politiques, ni d'appel à l'émeute... A vrai dire, quand il parlait de son Royaume de Dieu... il racontait des histoires, il proposait des énigmes, qui tenaient les gens en haleine... C'était sa manière d'enseigner... Oui, d'enseigner.. Même les pharisiens l'appelaient "Maître"... Certains le consultaient sur leur loi... C'était bien...

S.3- Pilate, pourquoi l'a-t-il arrêté ?

Oppius - Ce n'est pas Pilate... C'est leur grand prêtre Caïphe, qui a monté toute cette cabale.

S.1 - Quel grief avait-il contre lui, ce grand prêtre ?

S.2 - C'est facile à comprendre : jaloux... la jalousie, mon vieux. .. Jésus: un rival à éliminer.

S.3 - C'est partout pareil: le pouvoir.... Ceux qui l'ont ne veulent pas le lâcher.. Jésus avait la faveur du peuple, de tous !... Tu n'étais pas à Jérusalem, voilà une dizaine de jours, quand ils l'ont porté en triomphe... ? Porté en triomphe, c'est une façon de parler... Il s'était juché sur un bourricot, et la foule hurlait : "Hosanna, vive le fils de David.. " Je les entends encore : quelles clameurs !

S.1 - David... qui c'est ce David ?

Oppius - Un de leurs rois... C'est vieux.. peut-être mille ans...

S.3 - Mille ans ?... Ce peuple Juif est donc si vieux ?... Plus que Rome ?

Oppius - Nous sommes, nous, une nation jeune et conquérante, avec des lois efficaces, une discipline rigoureuse: ceux qui ne veulent pas marcher: aux mines, aux galères ou aux fauves..... Toute la terre sera soumise à Rome, même la Judée ! Scipion a détruit Carthage. César a conquis la Gaule, il a poussé nos frontières jusqu'à la Bretagne et la Germanie... et, depuis Auguste, nos légions contrôlent tout: nos voies, nos ponts, notre poste rapide, avec ses cochers infatigables... enfin ! la paix universelle. Les Juifs... race croulante qui se déchire comme un vieil habit...(Montrant les pans du manteau de Jésus sur l'épaule de l'un des soldats) Comme ça, tu vois... Ah... cette Palestine, si nous n'étions pas ici pour les avoir à l'oeil, maintenir l'ordre, ils se seraient tous exterminés les uns les autres.... Ils disent qu'ils adorent le même Dieu, tu parles...! les rites, les habits, les dignités... Ils sont gouvernés, - si l'on peut dire...- par plusieurs chambres rivales: les scribes, les anciens, les pharisiens, les Sadducéens, les Hérodiens, les Esséniens, les Hassidim ...

S.1 - Centurion Oppius, tu connais bien la situation !

Oppius - Depuis ma jeunesse..... Mon père était centurion, et moi, tout gosse, je l'ai suivi dans les camps.. Syrie, Jordanie, Abilène, Galilée, bien sûr ! Meggido, Meggido !... citadelle fantastique !... Illustrée par des batailles, des sièges formidables... Mon père me racontait tout ça... Il parlait bien leur langue, il m'a instruit de tout..

S.1 - Et... tu as l'intention de faire toute ta carrière dans l'armée. ?

Oppius - Comme mon père... pourquoi pas..? Ma route est toute tracée... Mais, l'avenir..? On ne sait jamais.. "Au caprice des dieux !", comme on dit.... "Prendre la bonne décision au moment voulu.." : c'était la sagesse de César, et c'est ce que disait mon père. (*Un silence*)

S.3 - Et maintenant ?

Oppius. Maintenant... Pourquoi dis-tu "maintenant" ? (*Grave et triste*) Il est vrai que nous avons vécu des choses... bien étranges... avec ce Jésus de Nazareth.... Comme je l'ai dit l'autre jour, lorsqu'il mourait sur sa croix... (*un silence*)

S. 1 - Je me souviens... J'y pense tout le temps... " Fils de Dieu.... "

Oppius - Oui... C'est pour ça qu'ils l'ont condamné !... Par Jupiter !... cette hargne des Pharisiens, contre ce pauvre Jésus ! ... Vous vous souvenez ? Ils braillaient comme des sourds, en rigolant, bande d'abrutis ! "Si tu es fils de Dieu descends donc de ta croix !" Et bien. .. moi, je pense qu'il l'était Fils de Dieu....

S. 2 - Qu'est ce que ça veut dire ?... Fils de Dieu ?

Oppius : C'est clair : fils d'une vierge ! tiens... A Rome, nous avons des Vestales ! Les Grecs, ils ont le Parthénon ! Vous l'avez vu ce temple magnifique , tout de marbre blanc, sur le rocher d'Athènes..? Allons, allons, tous les hommes le savent, dans le fond de leur coeur, la vierge: il ne faut pas la violer !... Sa mère, à Jésus, je l'ai vue ... au pied de cette croix: nos regards se sont croisés, plus d'une fois... Et dans ses yeux, j'ai vu, oui j'ai vu... cette douleur immense pour son fils, là... sur cette croix, là, tout rouge de sang... Il râlait, il étouffait, et eux, ils l'insultaient , ces princes des prêtres, sans coeur, sans pitié... tu penses, princes des prêtres. .. Alors là, j'ai tout compris...

Scène 3 - Les mêmes + Longinus..

La porte s'ouvre. Longinus entre.

Oppius - Tiens... voilà notre borgne... ! . (*Ils se retournent vers la porte et le regardent s'avancer vers eux.. en passant devant le comptoir, il salue d'un geste le tavernier.*)

Longinus s'approche. Son casque est bien enfoncé sur sa tête de sorte que ses yeux sont presque invisibles. Ils se saluent, main levée, en silence.

Oppius - Ah ! Te voilà... Longinus. Nous t'attendions pour tirer au sort. (*Il appelle la tavernière*) - Hé dame..!.. (*Elle s'approche*) - Apportez un pot de vin, et un peu d'eau... D'accord pour le rôti d'agneau, à midi, avec des galettes de froment... et le vin...

Femme - Bien... bien... (*Pendant ce temps Longinus pose sa lance, prend un tabouret et s'assoit...*)

S.1 - (*S'adressant à Longinus*) - Nous nous sommes partagé le manteau, en déchirant les coutures.. Tiens voilà ton morceau. (*Il le lui présente, en le dépliant il a une forme triangulaire*). Ils sont tous égaux... C'est du beau tissu, serré, de belle laine... (*montrant la tunique porté sur l'épaule par S.3*) Mais cette tunique sans couture, ce serait dommage de la déchirer...

Oppius - Hé dame...! Apportez un jeu de dés... s'il vous plaît...

S.1 - Comment peut-on tisser une tunique, comme celle-là, sans couture ?

S.2- C'est le secret des tisserands...

Pendant cette conversation, la femme du tavernier apporte un jeu de dés. gobelet, petit tapis qu'elle déploie sur la table et les dés dans le gobelet.

Oppius - Ils savent leur métier...

S.3 - Un tisserand...? Non... c'est sa mère, qui lui a fait ce beau travail... *(Il le montre et le fait toucher à ses collègues)* - Voyez, touchez-moi ça... Regardez:... pas un défaut...

S.2. - Alors ? On la tire au sort Centurion, c'est toi qui comptes les points.

Ils jouent tour à tour, jetant les trois dés qui sont dans le gobelet sur le tapis, et le centurion compte chaque fois les points. Les soldats 1, 2, 3, obtiennent un nombre relativement faible. Puis Longinus fait les trois 6, et le centurion énonce les chiffres que tous vérifient en regardant les dés, et en approuvant le Centurion.

Oppius - Trois six, dix-huit.. Longinus, la tunique de Jésus est à toi...

Longinus se met à pleurer, tête dans les mains qui recouvrent aussi son front et ses yeux).

Oppius, - Hé, Longinus !... Quand on gagne, on ne pleure pas !... Qu'est-ce que tu as ?

Longinus - Ah...! Comment vous raconter ça.... C'est trop terrible !...

Oppius - Quoi donc ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ..?.

S.1 - Raconte, Longinus...

S.2 - Qu'est-ce que tu as à pleurer comme ça ?...

Longinus - *(Se découvrant le visage)* - Regardez... voyez mon oeil. Je suis guéri.

(Stupéfaction générale exprimée par diverses expressions... Par Hercule, par Jupiter ! etc...ça alors... Ils se lèvent et s'approchent de Longinus pour bien constater sa guérison.)

Longinus - *(Toujours très ému)* - Oui, oui, j'ai retrouvé mon oeil... Et, je vois bien, tout comme avant... *(Le tavernier et sa femme se sont également approchés pour voir)*

Oppius - Je devine... C'est Jésus !.... Un miracle de plus...

S. 1 - Allez, raconte, Longinus...

Longinus. - Ah !... Le soir de ce jour terrible, quand il a fallu débarrasser ce Golgotha, achever les condamnés, et ... à coup de barres de fer, pour leur briser les jambes. Avant d'étouffer ils poussaient des cris affreux... *(Dégoutté)* - Bah !.... Quelle corvée... Et... vous l'avez vu ?... Jésus était déjà mort. Sa tête tombait en avant sur sa poitrine.... Alors... Hélas....! J'ai fait ce geste, avec ma lance, pour être bien sûr qu'il soit mort, je lui ai.... Ah, je ne peux pas le dire...

Oppius. - Oui, je sais.... J'ai vu... la plaie de son côté...

Longinus - Et, il en est sorti du sang et de l'eau... alors ce sang,.. - Vrai ce que je vous dis..! - il a coulé le long de ma lance, jusqu'à ma main... Et, ma main je l'ai portée sur mes yeux, pour ne plus voir ce cadavre, là, pendu, devant moi... horrible ! horrible ! d'être obligé d'exécuter des hommes....

S.1 - Diable ! c'est vrai, même des bandits ou des criminels... Mais... quand c'est un juste !...

(Approbations avec des airs de dépit. Un court silence. Longinus est si ému qu'il a peine à poursuivre son récit.)

Oppius - N'aie pas peur, va, Longinus... Raconte.

Longinus - Eh bien voilà, quand le sang de Jésus, avec cette eau qui coulait de sa plaie, a touché là, ma paupière, et le creux - Ah !... quand j'ai perdu cet oeil, que j'ai souffert !... mais là... j'ai senti... une douce chaleur.. Et ça y est, à peine le temps de respirer trois ou quatre fois, et j'étais guéri... et je voyais avec mes deux yeux, comme avant...

S.2 - Ton oeil s'est-il reformé dans ton orbite ?

Longinus - Eh oui !... Je voyais, je voyais très bien.... Alors, je me suis retiré à l'écart... Trop accablé, je ne pouvais plus me tenir debout... Je me suis assis sur la pierre, qui était là, tout près...

Les soldats manifestent leur étonnement, leur admiration. Quelques exclamations discrètes, et gestes...

- Et maintenant je vois.. Je vois l'étoile de David *(il la montre)* ... Et je vois tout autre chose... Je vois la vérité...

(Un silence. L'un ou l'autre des soldats se lève, sous la contrainte de l'émotion).

Oppius - La vérité ?... Je te comprends, Longinus... Je te comprends... Je l'ai dite la vérité, quand j'ai vu ce Jésus souffrir et mourir, que ce grand con de Caïphe a condamné à mort... Jésus oui, est vraiment fils de Dieu....

S.1 - Oh ! Centurion Oppius....*(Mi ironique, mi scandalisé)* Tu insultes le grand prêtre des Juifs...

Les autres soldats manifestent leur approbation, avec une certaine ironie...

Longinus - Blasphémateur, Jésus ? Comme l'accusaient ces bourriques de pharisiens alors qu'ils le voyaient saigner, étouffer, sur cette croix ? Jésus, blasphémer ? Non, mais...! Une histoire qu'ils ont montée contre lui !... Et maintenant, là, en tirant au sort, sa tunique m'est donnée. C'est fou ! Alors que faire ? puisque... celui qui avait le pouvoir de guérir et même de ressusciter les morts... nous l'avons exécuté... Mais c'est fou, c'est fou... !...

Consternation générale...

S. 1 - Hélas ! c'est trop tard : tout est fini..... non seulement il est mort, mais enterré... Dans le tombeau de Joseph, avec une lourde pierre devant...

S. 2 - Si c'est vrai ce que tu dis, Longinus... et c'est vrai ... puisque tu es guéri... Que pouvons-nous faire, nous autres, soldats de la Légion romaine....? Centurion Oppius, il faudrait l'attraper ce félon de Caïphe: c'est lui qui mérite d'être crucifié...

Oppius - Tu dis vrai.... Il faut prendre le parti de Jésus fils de Dieu...! Ses disciples , où sont-ils ? Il faut les retrouver, les rejoindre...et peut-être....

Pendant les derniers moments de ce dialogue, entrent 2 gardes juifs. La femme du tavernier les conduit à la table qui est de l'autre côté de la scène. On sent qu'elle redoute que les gardes juifs soient trop près des soldats romains:: éviter une rixe possible... Les gardes juifs prennent place, puis regardent et écoutent les soldats romains...

Scène 4 - Les mêmes + 2 gardes juifs (G.1 et G.2)

(Les soldats romains portent leur attention sur les gardes juifs, sans rien dire, et écoutent leur dialogue.

G.1 - *(A la femme du tavernier) - Apportez-nous à boire.... (Il sort un denier de sa poche)*
- Tenez, pour un denier...et même deux, si vous voulez... De l'eau fraîche, avec un pot de vin... Et aussi quelque chose à manger... Nous avons le ventre creux... Nous n'avons pas dormi de la nuit..

G.2 - *(Heurtant du coude le G. 1) - Mais si ... Voyons... mais si... (Mettant son doigt sur sa bouche pour rappeler la promesse qu'ils ont faite au grand prêtre)*

G.1 - Oui, oui on a bien dormi un peu... Mais quand il faut rester réveillé pendant les 4 veilles.. C'est pénible..

Femme - Alors, que voulez-vous manger ? des galettes de froment ? de seigle ? des légumes ? J'ai aussi de l'agneau rôti... et même encore des pains azymes...pour votre repas de midi.

G.1 - A midi... serons-nous encore ici ? Avec tout ce qui se passe...!

(Ils se taisent et se font signe entre eux, pour attirer mutuellement leur attention sur les soldats romains, de l'autre côté de la scène.

G.2 - Mais dis donc, ces romains, là... je les ai déjà vus...? Il me semble bien reconnaître le grand, là...?

G.1 - Oui, oui. c'est le centurion... Il rôde en ville, souvent, avec une brigade pour faire la police...

La porte s'ouvre brusquement. Salomé entre et appelle au secours.

Scène 5 - Les mêmes + Les saintes femmes: Salomé, Marie de Cléophas et Marie-Madeleine

Salomé - *(Ayant ouvert brusquement la porte, et apercevant la femme du Tavernier.)*

- Ah madame, vite, vite à mon aide... Au secours ! ... L'une de nos compagnes, là, dans la rue, vient de s'évanouir... Elle est là, tombée sur le trottoir...

F.T. - Mon Dieu !... Messieurs... Quelqu'un d'entre vous.... (A son mari) - Chéri... prépare quelque chose...

Elle sort aussitôt avec Salomé.

Le garde juif le plus proche de la porte se lève aussitôt, ainsi que deux soldats romains.... (au gré des acteurs.) Le tavernier prépare une liqueur réconfortante. Un des gardes dispose une chaise au milieu de la scène... Le centurion Oppius s'avance aussi vers la porte.

La porte s'ouvre à nouveau. Les femmes entrent. Marie Madeleine est soutenue sous les aisselles par les deux hommes, le garde juif d'un côté et le soldat romain de l'autre... On l'assoit sur la chaise. Elle gémit en pleurant... Le tavernier s'approche avec un gobelet qu'il présente aux lèvres de Marie Madeleine.

T. - Tenez, buvez, madame... C'est de la liqueur de grenades....

Marie Madeleine boit une gorgée ou deux... Elle respire et reprend ses esprits...

T. - Alors, madame, que vous arrive-t-il ?

M.M - Ah, monsieur... c'est trop dur... Mais, c'est impossible... (Elle ne peut retenir ses sanglots...) c'est impossible...! impossible...!...

Oppius - (à Longinus qui s'est approché de lui) . - Je la reconnais. C'est celle qui se tenait près de la croix de Jésus....

T. - Dites-nous madame, votre chagrin...

Femme - Nous pourrions vous consoler..

M.M. - Personne ne peut me consoler....! Je veux le revoir, (presque en criant) je veux le revoir...

Femme - Qui donc, madame ? Qui cherchez-vous ?

Le tavernier lui fait boire une nouvelle gorgée de la liqueur de grenades. Madeleine boit, respire, reprend des forces.

M.M. - Ah... Je vais mieux, je vais mieux... Merci, merci...

Femme - Qui voulez-vous revoir ?

M.M. - Ah. Madame... c'est Jésus, le prophète de Galilée... Vous ne savez pas qu'il a été condamné et mis à mort, crucifié... oui, crucifié... ? Et moi, avant hier... j'étais là auprès de sa croix, avec sa mère... et mes compagnes, qui sont ici avec moi, et d'autres encore... toutes amies fidèles de Jésus.... (En se tordant les mains de douleur ou autres gestes) - Et ... il est mort sur cette croix, il n'est pas descendu de cette croix.. . Après... avec Nicodème, nous l'avons enseveli dans le tombeau de Joseph.. Et voilà, le soleil se couchait.... ET...c'était le grand sabbat... Aussi ce matin de bonne heure, nous avons

acheté des parfums pour compléter sa sépulture... Et nous sommes montées à son tombeau, juste derrière le Golgotha... dans le jardin... Et la grosse pierre, qui fermait son tombeau, était devant, à plat par terre... Alors nous sommes entrées dans le tombeau... Et là, plus personne... Il avait disparu... Le corps de Jésus n'était plus là... Quelqu'un l'a pris, c'est sûr... Il y avait les bandelettes par terre... Qui donc l'a emporté ? Si vous le savez, dites-le moi..

Regardant attentivement Oppius devant elle, qui écoute ce récit, entrecoupé de sanglots.... personne n'ose lever la voix... (MM pourra se relever éventuellement, pour mieux exprimer sa douleur et son indignation, au gré de l'actrice)

M.M. - Mais... Monsieur, Je vous reconnais... Vous êtes le centurion ! Je vous reconnais. C'est vous, et vos hommes, qui avez crucifié Jésus.... Hélas... , c'est vous ! Vous ne le connaissiez pas.... Vous ne saviez pas qui était Jésus... Moi je le savais...Je sais qui était Jésus... et je ne pouvais rien faire pour vous arrêter, pour vous empêcher de lui planter des clous dans les pieds et dans les mains... et de le dresser sur cette horrible gibet !... .. Hélas, hélas... ! Et, vous... souvenez-vous, monsieur, sa mère, Marie, sa mère, était là aussi avec nous... Que pouvions-nous nous autres femmes, méprisées que nous sommes, (*avec rancoeur et hargne*) contre votre force, vos cuirasses, vos boucliers, vos lances... Oui, l'un d'entre vous avait une lance... Et après sa mort, oui, après qu'il eût crié dans une grande détresse : "Tout est consommé !" il lui a percé le coeur... Oui, c'est vrai, je l'ai vu... et vous, vous n'avez rien compris. Vous n'avez pas vu que Jésus était un juste, innocent ?... (*un petit silence*) Et qu'est-il devenu maintenant ?... Où est-il ? C'est sûr, quelqu'un est rentré dans ce tombeau pour prendre son corps....le détruire, le jeter au feu ! Ils avaient une telle haine contre lui !... Dites-moi, si vous le savez, dites-moi: qui a emporté mon Jésus ?

(Madeleine promène son regard sur les hommes présents, avec un air suppliant)

G.1 - Madame, écoutez-moi.... voilà, tous les deux, (*il montre son compagnon G.2*) avec deux autres compagnons, nous avons passé la nuit près du tombeau du prophète.... C'est Caïphe, le grand prêtre... qui nous a commandé...

M.M. - Quoi ? Caïphe, encore lui, ce grand prêtre ignoble, qui vous a ordonné d'ouvrir le tombeau et de faire disparaître le corps de Jésus ? ...

G.1 - Non, non , madame... non ! ce n'est pas cela. Il nous a envoyés pour le garder ce tombeau...pas pour l'ouvrir !... tout au contraire... Et même, cette grosse pierre qui fermait l'entrée, il l'a faite sceller sur le rocher. Pour que personne ne puisse ouvrir... Ils sont venus, deux pharisiens, avec deux maçons. Il voulaient empêcher ses disciples de l'enlever...

M.M. - Comment ?... Pourquoi ?... N'avions-nous pas le droit d'honorer le corps de Jésus ?... Mais aujourd'hui, de bon matin, la pierre était roulée, ... et j'y suis rentrée dans le tombeau.... et Jésus n'était plus là... Voilà ce que j'ai vu, moi... ce que nous avons vu toutes les trois. Et nous avons couru jusque dans la ville basse, pour dire à Pierre et à Jean, que le tombeau est vide... et que quelqu'un l'a pris... peut-être, qui sait ? pour le brûler ce corps, l'anéantir pour toujours ?

G.1 - Non, non, madame ce n'est pas cela.... Ecoutez-moi, enfin !... Caïphe sait que Jésus a dit: "Le troisième jour je ressusciterai..." Il n'y croit pas, bien sûr. Mais il imaginait que ses disciples pourraient venir en pleine nuit, en cachette, rouler la pierre, enlever le

corps, et faire croire au peuple qu'il serait ressuscité.. Et c'est pour ça il nous a mis en faction près du tombeau pour arrêter ses disciples, les empêcher d'y entrer... et d'enlever son corps...

M.M. - Ah...! Je comprends....Bon, il faut que j'aille prévenir Pierre et Jean, leur dire le qu'ils interrogent les disciples, (*elle se lève*)... savoir ce qui s'est passé... Laissez-moi partir... Il faut que je descende chez Pierre...

G. 1 - Mais attendez, attendez, que je vous raconte tout...

Marie Madeleine s'en va précipitamment sans plus attendre. Elle franchit la porte.

Scène 6 - Les mêmes, moins Marie Madeleine.

G.1 - (*Essaye de la rejoindre et de la rattraper, Il sort après elle. La porte se referme. Quelques instants, puis il rentre et dit :*

G1 - Ah merde ! Ces femmes !... l'obstination d'une femme ! ... On le croirait pas..!. Ah, j'aurais bien voulu tout lui dire ... la rattraper, et la consoler, en lui disant: "Votre Jésus, il est ressuscité: par un grand coup de tonnerre il l'a fait éclater son tombeau !"

G.2 - Tais-toi !

G.1 - Une grande lumière, un éclair formidable !

G.2 - Mais tais-toi donc !

G.1 - Et nous par terre, dans la poussière, terrorisés...

G.2 - Ah oui, terrorisés !... J'en ai pissé dans mes frocs...

G.1 - Ah merde alors ! Maintenant ...comment faire ? Où est-elle..? Qui peut le savoir ? Elle était dans les pommes... et la voilà rapide comme une gazelle...

Oppius - Tant pis, elle se débrouillera !... écoute, garçon... raconte-nous donc un peu...à nous... et d'abord , qui êtes-vous ?

G.1 - Serviteurs du grand-prêtre, hommes à tout faire, selon toutes les fantaisies de son altesse et de ses ministres... et le conseil des Anciens, les Pharisiens, les Scribes, les Princes des Prêtres... Eh bien, oui, comme je l'ai dit à ces dames... Il nous a envoyés, quatre, pour garder ce tombeau, au cas où ses disciples viendraient l'enlever pour faire croire au peuple qu'il est ressuscité.. C'était la consigne...

G.2 - Il avait peur, le grand-prêtre... Vous pensez !... Le mot de Jésus: "Je ressusciterai le troisième jour", lui faisait dresser le poil !... Eh parbleu ! il le sait ce qui est arrivé à son ami Lazare....

G.1 - Vous vous rendez compte ? Si Jésus, ce blasphémateur, comme il disait, se ressuscite lui-même, tout leur système tombe à l'eau...

Oppius - Système ? Quel "système" ?

G.1 - Leur culte, et leurs sacrifices, et leur temple... et l'autel des holocaustes, et les animaux égorgés.... et tout le barnum ! Il leur avait dit Jésus: "Détruisez ce temple..." Et leurs dignités, leur prestige..

G.2 - Et surtout : leur pouvoir...

Salomé - (*Très fort*) - La tyrannie de la loi...

Oppius - Comment dites-vous, madame ?

Salomé - Oui, la loi de Moïse, qui leur permet de violer impunément leur femme, de nous humilier dans la douleur et le sang, afin de leur donner une ribambelle de rejetons...

Marie - (femme de Cléophas) - ...dans lesquels ils se glorifieront... Pensez: les grandes familles royales, les grandes familles sacerdotales... la gloire du peuple d'Israël... la descendance d'Abraham.... La race, messieurs, cette race qu'ils disent sainte...

Salomé - Ah !... Il fallait voir la tête qu'ils faisaient, quand Jésus leur criait aux oreilles : "Celui qui ne hait pas son père et sa mère, et toute sa smala... ne peut pas être mon disciple.... "

Marie - Le témoignage de Jésus, messieurs, c'est avant tout celui d'une génération chaste et virginale, la sienne, qui se fait dans la gloire, dans la joie et l'allégresse...

S.1 - Comment ? Que dites-vous madame ?...

Marie - Je dis la vérité...

Salomé - Jésus, savez-vous comment il fut engendré ?.. pour être vraiment fils de Dieu ?

(petit silence)

Oppius - Alors, il y aurait... une autre manière de venir au monde ?...

Marie - Tout à fait ... Si Jésus est fils de Dieu, comment est-il son fils ?

Salomé - Sa mère, messieurs, pourra vous renseigner.. Nous avons entendu les confidences de Marie sa mère...

(Un petit silence)

Oppius - Fils de Dieu. Je l'ai dit... Fils de Dieu, oui, ce Jésus condamné par ce Caïphe infâme... Ces juges iniques, pourquoi n'ont-ils pas convoqué sa mère, pour l'interroger, et savoir si, oui ou non, il était fils de Dieu ?...

Salomé - Oui, bien sûr ! Et même, le jour de sa naissance, les Anges sont venus chanter sur la terre !

Un petit silence de réflexion.

Longinus - Moi, je le sais: Jésus est Fils de Dieu. Je suis guéri par son sang !

G.2 - Guéri ? Guéri de quoi ?

Longinus - J'étais borgne, un oeil crevé. C'est moi qui ai percé le coeur de Jésus, avec ma lance.... Hélas !... Son sang a coulé, là sur ma main, et j'ai porté ma main sur ma plaie, là... tout à coup mon oeil a été recréé, et j'ai vu.... j'ai vu clair, comme maintenant... je vous vois...

Il leur présente son oeil guéri.

Marie - Alors ? Avec tous ses miracles, Jésus, pourquoi n'ont-ils pas accepté qu'il soit fils de Dieu...? Oui, le fruit de la vraie génération humaine, la génération virginale...! Pourquoi n'ont-ils pas compris ces docteurs, et ces savants, et ces pharisiens...que tous les maux de la terre sortent du viol de la femme ? C'est donc si difficile à comprendre... ?

Salomé - Ah, je vous l'assure, ce Jésus, nous le connaissons, nous savons qui il est... Et sa mère aussi... et Joseph, cet homme dont il se disait le fils: "Le fils de l'homme !" Ah !... nous le voyons bien: sans cette foi, qu'ils avaient, eux, son père et sa mère, toute chair s'écroule et tombe en poussière...

Marie - Ecoutez bien ! Marie sa mère inviolée... Elle nous en a dit, des choses... en confidence, des choses... que Jésus ne pouvait pas encore confier à ses disciples...

Salomé - *(les prenant tous à partie, avec une grande force)* - Quand vous saurez, vous, les mâles, vous tous, fornicateurs, quand vous comprendrez que Jésus était le premier des fils de Dieu!..

Un moment de silence et de stupéfaction.

Brusquement la porte s'ouvre. Les gardes G.3 et G.4 entrent, et cherchent du regard à comprendre ce qui se passe et où sont leurs deux compagnons.

Scène 7 - Les mêmes + les gardes 3 et 4.

G.3 - *(s'adressant aux gardes 1 et 2)* - Ah ! enfin ! ... Vous voilà ! On vous cherche depuis plus d'une heure...

G.4 - On a couru dans toutes les tavernes de Jérusalem...

G.3 - Ah, on a une nouvelle formidable à vous dire... Mais... *(Il hésite, en voyant les soldats romains et le centurion Oppius...)*

G.4 - C'est à vous deux, nos collègues, que nous voulons parler....

G.1 - Dites, n'ayez pas peur..

G.3 - Ah... c'est plutôt confidentiel...

G.2 - Pourquoi, confidentiel... ?

G.4. - Il y va de l'honneur... du grand prêtre... et du sanhédrin... et des scribes, des anciens...

Oppius - Bien entendu...! (*Ironique*) Il y a des choses que les incirconcis ne doivent pas entendre. Quant à "l'honneur de votre grand-prêtre" , vos deux collègues ici présents, et ces dames savent à quoi s'en tenir...! Ecoutez donc: notre soldat Longinus, là, vous le voyez (*Longinus s'approche au geste d'Oppius*) - Eh bien... il était borgne. Il avait perdu un oeil dans une bataille. Et le sang de Jésus l'a guéri d'un seul coup.... Regardez..

Pendant qu'ils regardent, Oppius prend la parole et dit:

Oppius - Alors, qui a raison ? ... Le juge qui a condamné Jésus comme blasphémateur, ou Jésus qui est fils de Dieu ?....

(Un instant de silence)

Longinus - Et voilà... d'un seul coup, son sang m'a rendu l'oeil et la vue... C'est comme ça..!

G.4 - (*S'approchant de Longinus*) - Qu'est ce que tu dis ? ...

Longinus - Oui, le sang qui a coulé de son coeur m'a guéri...

G.3 - de son coeur ? ... Hé...! La loi de Moïse nous interdit de nous souiller avec du sang... Et surtout le sang d'un mort ?...

Salomé - (*intervenant brusquement, en battant des mains... prenant tout le monde à témoin.*) - Vous voyez, messieurs, vous entendez, vous les hommes... Quand donc le sang a-t-il coulé ? Quand vous êtes nés , chacun de vous, quand vous êtes sortis du ventre déchiré de vos mères ... Qui ,le premier, a fait couler le sang ?...

Un petit silence. Et Marie de Cléophas, en guise de conclusion :

Marie - Il faut donc que tous, nous soyons purifiés par le sang très pur, de Jésus, qui lui, fut conçu de Dieu, et enfanté dans la gloire...

G.4 - (*Très fort, dans une sorte d'enthousiasme sacré*) - Et qui est ressuscité dans la gloire. Oui, dans la gloire. ... (*un silence*) (*prenant ses compagnons à partie*) Nous en sommes tous les quatre témoins.

G.1, 2, 3 - Oui, témoins... il est ressuscité.

Oppius - Alors, vous l'avez-vu vivant !

G.1 - Sa gloire, oui, fantastique ! Mais son corps...

G.4 - Justement, c'est ce que nous venons vous dire: (*s'adressant aux gardes 1 et 2*) - Malchus vient de le voir, en chair et en os ! Nous l'avons rencontré ce matin, il nous l'a dit... Il l'a vu, comme je vous vois.

Oppius - Malchus ? Qui est ce Malchus ?

G.3 - Un des serviteurs du grand prêtre.

G.4 - Et Jésus lui a donné son linceul, qui enveloppait tout son corps dans le tombeau, en lui disant: "Va le montrer à Caïphe".

Oppius - Et il y est allé ?

La porte s'ouvre, entre Malchus...

Scène 8 - Les mêmes + Malchus.

Malchus - *(En s'adressant aux 4 gardes juifs)* - Ah... Vous voilà. Enfin je vous trouve, et comme d'habitude, à l'Etoile de David... *(Il regarde un peu tout le monde, avec une certaine appréhension pour les Romains)*

G.4 - Tu tombes bien. Nous parlions de toi. *(A Oppius)* Voici Malchus, le serviteur du grand prêtre.

Malchus - *(interrogeant ses collègues)* Dites- moi... puis-je parler ouvertement ?

Oppius - Oui, pas de problème... Tes collègues nous ont raconté...

Malchus - Je sors de chez Caïphe...

G.1. Alors ?...

Malchus - Je lui ai montré le Suaire de Jésus, tel qu'il me l'a remis, avec les traces de ses blessures, et des clous, et la plaie de son côté...

Longinus - Que dis-tu ?

Malchus. - Oui, Oui, la plaie de son côté, le coup de lance..

Longinus tout ému, s'éloigne un peu et s'assoit, et pleure sur la table...

G.1 *(A Malchus qui est tout étonné de l'attitude de Longinus, comme en confidence)* - Tu penses, c'est lui qui a percé le côté de Jésus avec sa lance... Il te racontera, tu verras...

G.2 - Alors, le grand prêtre ? Qu'est-ce qu'il a dit, en voyant le Suaire ?

Malchus - Il m'a foutu dehors, et il a appelé ses dogues pour me mordre et me chasser.

(Un silence de consternation... les gardes juifs se regardent entre eux...)

G.4 - Ca ne m'étonne pas.

G.3 - Ca y est... Israël est perdu...

G.2 - Non.... pas forcément.. Le grand prêtre peut revenir sur sa décision ! le peuple n'est pas coupable.. Tout n'est pas perdu... Voyons, voyons...

G.1 - J'espère que le Sanhédrin...

G.2 - ou le conseil des anciens, ou des scribes... vont rétablir la situation. Casser le jugement qu'ils ont porté contre Jésus...

Oppius - C'est vrai que tu l'as vu ressuscité ?

La porte s'ouvre brusquement, Marie-Madeleine entre et dit...

Scène 9 - Les mêmes + Marie Madeleine.

MM. - Il est ressuscité ! Je l'ai vu ! Je suis remontée au tombeau après avoir vu Pierre et Jean, et là, je l'ai vu... Il m'a appelé: "Marie !"... j'ai reconnu sa voix... puis je l'ai touché, oui, touché de mes mains...

Malchus - Moi aussi je l'ai vu, dans sa gloire, et il m'a parlé... il m'a confié son suaire...

MM. - Toi ? Malchus ? Le serviteur du grand prêtre ?...

Malchus - Serviteur, je l'étais... mais maintenant je suis disciple du Ressuscité...

G.4 - *(devant l'étonnement de Madeleine)* Il te racontera Madeleine.

M.M. - Et tu as le suaire de Jésus ?

Malchus - Oui, je viens de le mettre en lieu sûr... car je soupçonne ces juifs fanatiques de vouloir le faire disparaître...

G.3 - Certes ! S'il tombe entre leurs mains il est perdu !

G.4 - A Dieu ne plaise !

G.1 - Tavernier, sers-nous ton meilleur vin ! et pour tout le monde ! Je paie la tournée, à la gloire du Ressuscité...

T. - *(au G.1)* Oh, toi qui n'as jamais le sou, tu vas payer pour tout le monde ?

G.1 - Tu ne me crois pas ? Regarde... trente deniers... *(lui montrant le contenu de sa bourse)*

T. - *(soupçonneux)* Te voici bien riche d'un seul coup !

G.2 - Et moi aussi ! *(il montre sa bourse)*

G.3 et 4 - Et moi, et moi... *(idem)*

T. - Qu'est-ce que cela veut dire ? ...

G.1 - Ne t'inquiète pas... On ne l'a pas volé cet argent... on nous l'a donné: parole de soldat ! ... Alors tu nous le sers ce pot !

T. - Tout de suite, tout de suite...

Pendant ce temps Marie Madeleine décroche une lyre suspendue au mur, et entonne le psaume 29, que les juifs présents (hommes et femmes) chantent aussi; les Romains fredonnent. Pendant ce chant, le Tavernier et sa femme servent, et tous boivent. (voir le chant à la fin de l'acte). Les femmes esquissent quelques pas de danse.

Psaume 29

Je t'exalte, Seigneur, toi qui me relèves
sans laisser mes ennemis se rire de moi.

Seigneur vers toi j'ai crié,
et toi mon Dieu tu m'as guéri.
Seigneur tu as tiré mon âme des enfers,
me ranimant d'entre ceux qui descendent à la fosse.

Jouez pour le Seigneur ceux qui l'aiment,
louez sa mémoire de sainteté.
Sa colère est d'un instant sa faveur pour la vie;
au soir les larmes au matin les cris de joie.

Moi je disais dans mon bonheur:
rien à jamais ne m'ébranlera.
Ta faveur m'avait fixé sur de fortes montagnes;
caches-tu ta face, je suis bouleversé.

Vers toi, Seigneur, j'appelle,
à mon Dieu je demande pitié:
que gagnes-tu à mon sang, à ma descente en la tombe ?
Te loue-t-elle la poussière, annonce-t-elle ta vérité ?

Ecoute Seigneur pitié pour moi !
Seigneur, sois mon secours !
Pour moi tu as changé le deuil en une danse,
tu dénouas mon sac et me ceignis d'allégresse.

Aussi mon coeur te chantera sans plus se taire,
Seigneur mon Dieu je te louerai à jamais.

Salomé - Il est ressuscité ! Alléluia !

Marie - Il est vivant ! Alléluia ! (*frappant dans ses mains*)

Oppius - Madeleine... tu ferais bien de nous conduire chez les disciples de Jésus, Pierre et Jean.... Nous pourrions parler ensemble de toutes ces choses...

MM - Mais, oui, mais oui... bien sûr. Allons -y !

Oppius - Et nous prendrons la meilleure décision possible...

*Ils s'en vont tous, en saluant de la main le tavernier et son épouse.
Les gardes juifs laissent des deniers sur la crédence, sans compter.
Longinus n'oublie pas sa tunique.*

Scène 10 - Le Tavernier et sa femme...

Le Tavernier compte les sous qu'il a gagnés...

Sa femme range la pièce, remet en place les chaises autour des tables.. etc.

T. - *(comptant à haute voix)* ...25, 26, 27, 28, 29, 30 ! Trente deniers !... Tu te rends compte ! pour une seule tournée de vin !

Femme - Alors qu'ils n'ont même pas touché au rôti !... Mais... ils ne t'ont pas dit d'où il sortait, cet argent...

T - Qu'importe ! Ils l'ont donné sans compter... Ah nous vivons des jours formidables ! Tu as entendu...? Je te l'avais dit, quand nous avons appris que Jésus, le prophète de Galilée, avait ressuscité son ami Lazare... Tu te souviens....?

Femme - Oui : "Il y aura du nouveau en Israël..." Mais voilà, les choses n'ont pas tourné comme nous l'espérions.

T - Qui pouvait prévoir qu'ils crucifieraient le prophète de Galilée ?... Maintenant, je le vois, avec Jésus, c'est la Fin du monde...

Femme - La Fin du monde ?... Qu'est-ce que tu veux dire....?

T - Eh bien tu n'as pas entendu ? Jésus: fils de Dieu... La lignée de Caïn va disparaître... C'est évident ! Les fils d'Eve, qui ont la mort dans la peau, c'est fini.... Tu comprends...? Nous n'avons pas eu d'enfant... Tu étais stérile, rendons grâce à Dieu...

Femme - J'ai tant pleuré sur ma stérilité...

T - Pleurs inutiles ! Tu n'as pas connu les douleurs. Souviens-toi de cette parole prophétique: "Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantais pas..... " Tu sais bien que la race d'Abraham, notre race, est sortie d'un sein stérile...

Femme- Oui... Merveille des merveilles... Celui de Sarah... Isaac: par le doigt de Dieu...

T - Et voilà Jésus qui ressuscite d'entre les morts... Ce Jésus, si beau, si puissant... irrésistible... est le fils d'une vierge....

Femme - Elle a bien de la chance, j'aimerais bien la connaître cette Marie...

T. - Oh, nous la connaissons, ne t'inquiète pas.... Tout le monde passe par l'Etoile de David... Tôt ou tard... Ce n'est pas fini, tu verras.... Je pressens que les disciples de Jésus....

Femme - Oui... Peut-être..... Mais... si Caïphe met son veto....

La porte s'ouvre. Entrent trois Juifs de haut niveau: Pharisien, Scribe, Ancien du peuple.

Scène 11 - Les mêmes + 3 membres du conseil de Caïphe.

Les 3 juifs Ils sont immédiatement reconnaissables à l'ampleur de leur vêtement, aux franges de leur manteau, à leur coiffure significative portant un texte de la Loi, leur barbe effilochée, leurs mains bien blanches aux longs doigts etc...

Ils entrent, et jettent un regard circulaire....

Pharisien - *(Ayant le premier franchi la porte, et se retournant vers ses deux collègues)*
- Oui... C'est bien ici, à ce qu'il semble.... Oui, justement, la pancarte.... "L'Etoile de David".

Ancien - A-t-on idée d'afficher la noble étoile du roi David dans une vulgaire taverne ?

Scribe - Il n'y a pas de précepte de la Loi qui l'interdise expressément...

Ancien - *(S'adressant au tavernier et à sa femme)* - Voilà: nous ne sommes pas ici pour manger ni pour boire... Mais seulement...

T.- Ni manger ni boire...? Dans ces conditions.. je ne vois pas bien ce que vous faites chez moi ?

Scribe - Certes, notre démarche peut vous paraître étrange... Mais... il nous est difficile de savoir, si vos tables, vos sièges, votre vaisselle n'ont pas été souillés par des incirconcis, qui ont, hélas ! libre accès dans votre taverne...

Pharisien - Et c'est pourquoi, dans le doute, comme le dit le célèbre adage des Anciens, qui s'est répandu même chez les gentils, que dis-je ? ... oui: "Dans le doute, abstiens-toi..".

Ancien - Voilà pourquoi nous nous abstenons... Toutefois, apprenez que la rumeur publique nous a informés, que, ce matin même, votre taverne, "l'Etoile de David", a été un lieu de rassemblement entre des soldats romains, et des gardes du vénérable Caïphe notre grand-prêtre. Il est choquant que des soldats idolâtres et incirconcis, se rassemblent ici avec les serviteurs assermentés au grand-prêtre, qui doivent éviter toute souillure, de manière à ne pas véhiculer cette souillure jusqu'au palais du grand-prêtre... Alors...

Pharisien - Alors, est-ce vous qui avez organisé ce rassemblement ?

T- Notre restaurant est ouvert à tous, sauf le jour du Sabbat, bien sûr. Aujourd'hui premier jour de la semaine, la porte est ouverte pour tous les habitants de Jérusalem, et même pour les pèlerins et les voyageurs...

Ancien - Oui... Bon... *(d'un air menaçant)* - Donc, la chose s'est faite, sans que vous en soyez directement responsables... Bon. Vous avez écouté les conversations qui se sont déroulées dans votre local ?

T - Comment ne pas les entendre ?

Scribe - Les avez-vous écoutées ?

Femme - (*Imitant leur ton doucereux*) - Oui, tout à fait. Conversations extrêmement intéressantes et je vous dirais même qu'il est très étonnant, inattendu, imprévisible, d'entendre de telles choses..

Pharisien - Seriez-vous assez obligeants, donc, de nous faire connaître les propos qui ont été échangés ici: de quoi a-t-on parlé ? de qui a-t-on parlé ?

T - Justement, de celui dont vous ne voulez pas entendre parler...

(Les trois conseillers se regardent soupçonneux, en caressant leurs barbes etc)

Ancien - Oui, oui, oui..

Pharisien - Bon, bon, bon...

Scribe - Certes... il est écrit dans la sagesse de Ben Sirah.... "Ne réponds pas avant d'avoir écouté".. C'est pourquoi précisément, puisque vous avez écouté les propos qui furent échangés ce matin dans cette pièce, vous pouvez nous en dire la teneur et peut-être les intentions.

T - Nous avons entendu parler de Caïphe votre grand prêtre...

Ancien - Et quel fut le sens des paroles qui furent dites ?

Femme - Un sens tout à fait juste et vrai.

Ancien - Ont-ils parlé, oui ou non, du fils de Joseph, le Nazaréen ?

T - Vous voulez devenir ses disciples ?...

Scribe - Sachez qu'il est écrit dans la sagesse de Ben Sirah: "Mon fils, ne répands pas tes eaux sur les places publiques". C'est-à-dire : "Ne livre pas les sentiments de ton coeur à n'importe qui". C'est pourquoi vous n'en saurez rien.

T.- Eh bien moi non plus, je ne vous dirai rien, ni ne dévoilerai les conversations de mes clients. Suis-je un espion dans ma propre taverne ?

(Tous trois interloqués)

-D'ailleurs l'heure de midi arrive, et nous allons recevoir ici un grand nombre de gens parmi lesquels, il se trouve des incirconscis et même, parfois des prostituées, comme une certaine Madeleine... C'est pourquoi je vous conseille d'éviter des pécheurs et pécheresses chargés de souillures de toutes sortes: votre pureté en serait altérée.

Pharisien - Allons-nous en.

Ils s'en vont.

- RIDEAU -

Les 4 Témoins.

Acte 4 - Le cinquième témoin

Scène 1 - Avant le lever du rideau

Tite et Hale arrivent par l'un des côtés et traversent l'avant-scène en riant aux éclats.

*Gestes familiers de deux compères qui ont réussi une bonne blague...
Au milieu ils s'arrêtent, et au milieu de leurs éclats de rire, ils disent:*

Tite - C'est fait !... Les agences du monde entier sont informées !

Hale - Tous les habitants de la terre lisent sur leurs écrans de télé: "Entre 1260 et 1390..."

Tite - Le Carbone 14 a pulvérisé la foi catholique... Tu vois !...

Ils rient.

Hale - Les fils de l'alliance ont bien tenu leur promesse ! Regarde ! - (montrant le chèque qu'il vient de recevoir) - Tu te rends compte, 1 million de livres sterling.... " C'est fabuleux !...

Tite - Je te le disais... mon idée était la bonne : "Comparer l'échantillon du Suaire avec des tissus anciens..."

Ils rient...

Hale - Les machines ont bien fait leur travail...

Tite - Et nous aussi, le nôtre...! A vrai dire rien de plus simple... Il suffisait de trafiquer les étiquettes...

Hale - L'inconvénient... c'est que la momie égyptienne se trouve transposée deux siècles plus tôt....

Ils rient..

Tite - Ce grand nigaud de Ballestrero !... Il était pourtant avec moi, à côté de moi, lors de ce fameux prélèvement...! Il s'est fait rouler comme un enfant de chœur...

Hale - La gloire du British Muséum l'emporte sur l'Académie pontificale !

Ils rient.

Tite - Il a même accepté de simplifier le protocole, ce cardinal ! Trois laboratoires au lieu de sept... Ici, à Oxford, nous avons pu rectifier le tir !

Hale - Au lieu de "travailler à l'aveugle "... Remarque: Zurich et Tucson ont travaillé à l'aveugle: ils n'ont rien compris à ce qu'ils faisaient....

Ils rient

Tite - Nous ne leur demandions pas de comprendre.... simplement de dater les pièces de tissu.

Hale - Vive le Carbone 14 !

Ils rient...

Hale - En fait : nous, nous le savons: Le vrai suaire: entre les années 10 et 60 !....

Tite - Formidable !.... Ce résultat montre avec évidence que l'analyse au C14 est fiable ! Tout à fait... Ainsi c'est le Suaire du Christ qui vient au secours de la science...

Hale - Etrange renversement....!

Tite - Mais, il suffirait ... que...

Hale - Que quoi ?

Tite - Eh ! Une imprécision de 130 ans pour un tissu du Moyen Age !...

Hale - Seuls les spécialistes pourront se poser la question !... Il suffit de créer un mouvement d'opinion... c'est l'opinion qui fait la vérité !...

Tite - Eh... si un catholique instruit et perspicace allait fouiller dans les archives des laboratoires....?

Hale - Impossible !.... les échantillons ont été carbonisés. Ils n'existent plus... En attendant... un million de livres sterling... *(Il brandit le chèque)*

Ils rient encore en quittant la scène.

oooooooooooooooo

Scène 2 - Le rideau s'ouvre..

La scène représente une loge du **B'naï B'rith** (= Les Fils de l'Alliance). Tapisseries sombres. Les deux fenêtres du fond de scène, donnant sur la rue, sont fermées par d'épais rideaux. Quelques cadres représentant les portraits de Juifs célèbres fondateurs ou présidents des grandes loges du **B'naï B'rith**. La salle est faiblement éclairée. La lumière augmentera peu à peu avec l'allumage de la Ménorah. En fond de scène une sorte de crédence ornée, la **Menorah** (chandelier à sept branches) en usage autrefois dans le Saint Temple de Jérusalem. Les Fils de l'Alliance le vénèrent comme leur enseigne sacrée devant laquelle se déroulent les cérémonies d'initiation.

Au milieu de la salle, une table assez basse, sur laquelle sont posés quelques registres et dossiers. Autour de la table, à une certaine distance une dizaine de chaises. Au centre juste devant la Ménorah, la chaise du président ornée d'un parement blanc. Les chaises sont en velours rouge sombre.

oooooooooooooooo

Deux huissiers sont en scène, plumeau à la main. Ils mettent les sièges en place, en les époussetant. Ils dialoguent familièrement

Huissier 1 - *(Se retournant vers son compagnon, l'huissier 2, en levant le doigt)* - Le secret le plus absolu !

H. 2 - Comme d'habitude...

H. 1 - Plus que d'habitude...! Ils vont établir le protocole du grand Sanhédrin du XXI^e siècle... Cohen me l'a dit: les loges du monde entier ont envoyé leurs suggestions.

H.2 - Du monde entier ?

H 1 - Oui, un questionnaire de 30 questions... Ils travaillent depuis plus d'un an, avec de nombreux secrétaires pour étudier les projets, propositions etc...

H2 - Je comprends...! Mais pourquoi ont-ils choisi la loge de Turin pour se réunir ...?

H.1 - Ah... Je ne sais pas.... Turin: cité historique importante ! Centre de l'unité italienne avec Victor Emmanuel !.. et le délabrement des Etats Pontificaux... les fameux "Carbonari". Ils ont mené de grands combats contre Pie IX, qu'ils avaient comploté d'assassiner... Et, il a régné 32 ans !...auteur du Syllabus, d'un tas d'encycliques...

H.2 - Le Syllabus ? Qu'est-ce que c'est ?...

H.1 - Une sorte de catalogue qui dénonce les erreurs du temps... Il n'a servi de rien. Bah! c'est bien vieux, tout ça...

H.2 - Alors... qu'est-ce qu'il y a encore à Turin, de si important.... ?

H.1 - Eh ? ... Tu ne le sais pas ? Le Suaire.... Le Saint Suaire, comme ils disent ! Plus d'un million de catholiques, venus du monde entier, le voir, et le vénérer, tout récemment.. Quelle cohue dans la ville..! Tu ne te souviens pas ?...

Un coup de sonnette.

H.1 - Tiens, les voilà.... C'est l'heure....

Ils déposent leur plumeau. Près de la porte: porte manteaux, porte parapluies...

Scène 3 - **Les mêmes**, qui resteront près de la porte sur un petit siège spécial.

+ **Trois personnages importants du B'naï B'rith: Cohen**, (Le président) **Lévy** et **Baruch** entrent sur scène. On les reconnaît immédiatement comme Juifs importants: coiffure, habits, allure... ils portent au cou un large ruban coloré au bout duquel pend sur leur poitrine l'étoile de David en or ou en argent d'un diamètre de 6 à 10 cm.. Mêmes acteurs que ceux qui ont joué la dernière scène de l'acte 3.

Lévy - *(Avec un ton un peu hésitant)* - Evidemment !... C'était la seule solution !

Baruch - Il fallait la tenter.... Mais... c'est payer bien cher une opération quelque peu... hasardeuse... un million de livres sterling...

Lévy - Qu'est-ce que cela ?... Un fétu de paille, par rapport aux revenus annuels de nos Banques Internationales. Un grain de poussière qui s'envole sur les milliards de dollars que nous récoltons chaque année !..

Baruch - Oui, je sais... Tous les pays civilisés du monde, depuis plusieurs siècles, paient à nos banques les intérêts de leurs emprunts...! C'est colossal... il faut bien qu'ils équilibrent leurs budgets! Sans notre argent, que deviendraient-ils les Goïm ? Ils mourraient tous de faim !...

Lévy - ...et ils ne pourraient plus ni fabriquer ni trafiquer leurs armes...

Ils rient, avec un modération hypocrite

Cohen - (*sur un ton quelque peu doctoral*) - Quoi qu'il en soit, il était rigoureusement nécessaire de contester les résultats du STURP.. Les revues scientifiques se mettent à les publier... trop tard, heureusement ! A lire les résultats de leurs mesures et de leurs contrôles, il devient presque évident que ce prétendu Suaire n'est pas une icône faite de main d'homme.

Baruch - Cher frère président, n'ayez aucune crainte: faite ou non de main d'homme... qu'importe ? C'est la date qui compte. Le monde entier sait désormais, par le Carbone 14, que le Suaire n'est qu'une toile de lin tissée au Moyen âge.

Cohen - Vous le dites... Mais.!. La vraie solution n'est pas là; c'est l'opération "Bahar", qu'il faut réaliser... de toute urgence ! Nous en informerons nos confrères...

Lévy - L'accepteront-ils ? ... Il y a un risque : disqualifier le **B'naï B'rith**...

Baruch - (*avec un rire narquois*) - Personne ne saura qui a fait le coup...

Cohen - Laissons cela... Nous avons bien autre chose à faire, mes amis...préparer le grand sanhédrin du vingt et unième siècle: mettre au point la stratégie formidable, qui unira toutes les nations sous un seul gouvernement universel... selon les principes immuables du **B'naï B'rith**: Oui: étendre l'Alliance de Dieu et d'Israël à l'humanité entière... Nous le pouvons. En ce siècle qui vient de s'achever, nos frères, les fils de l'Alliance, se sont multipliés comme le sable de la mer et les étoiles du ciel...

Lévy - Oui... toutes proportions gardées...

Ils sourient de satisfaction.

Baruch. - Cette vitalité manifeste que le Très Haut reste fidèle: Israël sera sauvé et l'humanité avec nous !... Ne nous y trompons pas : selon le calendrier de l'Ere Juive, nous avons entamé, depuis la création d'Adam, le septième millénaire... Est-ce la consommation des siècles ?

Levy - Eh !... selon la parole des Prophètes... On peut le dire...

Cohen - Il n'y a pas de fatalité: tout dépend de nous, de notre détermination; de notre cohérence...

Levy - Avec la venue du Messie... ?

Cohen - N'allons pas commettre l'erreur de nos pères: prendre l'un de nous pour le Messie !... Hélas ! ils ont cru le voir en la personne de Bar Kokhba, au second siècle...

Baruch - Et pour faire coïncider la prophétie de Daniel avec ce rabbin de génie, rabbi Josué ben Halafta a supprimé 240 ans au calendrier de la bible...!

Lévy - Fraude qui nous couvre de ridicule...!

Baruch - Bah !... plus personne ne connaît cette histoire !

Cohen - Allons, mes amis ! Le Messie, n'est autre que "Notre Peuple": le peuple d'Israël, Notre mission : soumettre l'humanité à la loi de Moïse et éclairer les consciences par la lumière de la Ménorah. *(Il montre le chandelier à sept branches.)*

- *Sentiment de contentement* -

On entend un coup de sonnette....

Cohen - Les voilà !

Les deux huissiers se lèvent et ouvrent la porte. Ils s'affairent auprès des arrivants, prennent leurs manteaux et leurs chapeaux.... pendant le dialogue d'accueil. Chacun tire de sa poche ou de sa serviette la coiffure rituelle: bonnet rond ou calotte ornés de dorures, et l'étoile de David qu'ils passent à leur cou avec le large ruban de couleur vive.

Scène 4 - Les mêmes + Eliphaz (inspecteur d'académie), **Baldad** (médecin) **Sophar** (psychologue), **Abiathar** (financier).

Cohen - Ah ! Mon frère Eliphaz.. *(Ils se font mutuellement l'accolade rituelle en se touchant le gauche du front.)*... Alors ? l'Education Nationale, les académies de province, les écoles républicaines, se portent-elles bien ?

Eliphaz - Nos programmes fonctionnent à merveille: nous les avons élaborés, et imposés à tous les degrés: primaire, secondaire, supérieur.. Les futurs citoyens ne seront plus jamais "catholiques et français toujours"... Il en résulte une indiscipline débordante et généralisée... mais moins de fanatisme...

Cohen - Très bon....! étape importante...! - Et vous, mon cher Baldad, *(en lui donnant l'accolade)* votre art médical :vous guérissez tous les malades ?

Baldad - Nous les soulageons... Ils meurent plus lentement... ils encombrant les hôpitaux... La science avance: nous découvrons chaque jour des maladies nouvelles, héréditaires et incurables... des bactéries infectieuses, des virus terrifiants, que nous étudions avec les plus grandes précautions... Nous multiplions à haute dose les vaccins: revenus considérables ! Que voulez-vous ?... la race d'Adam se dégrade à toute vitesse. C'est fatal, puisqu'elle n'obéit pas aux préceptes de Moïse.

Cohen - Evidemment !... Il faudrait que les mâles soient circoncis, et les femmes purifiées après leurs couches, par un sacrifice d'expiation...

(Approbations des autres.) - Evidemment.... Tout à fait... Pour sûr...

Abiathar - Le péché de génération...

(un petit silence)

Baldad - Enfin, heureusement: l'avortement est partout légalisé ! Nous tempérons ainsi la multiplication des Goim.

Cohen - Simone a réussi en France un coup de maître !

(Embrassant Sophar) - Sophar, mon vieux compagnon !... Te souviens-tu: nos aventures aux frontières de l'Allemagne..? ..

Sophar - Oui... de rudes, mais bons souvenirs... Ah ! que ces heures terribles ne reviennent plus jamais !..

Cohen - Et ton métier ?... je dirais plutôt: ton ministère ?

Sophar - Tu dis bien, cher président !...Psychologie et psychiatrie progressent à pas de géant... *(Avec un sourire et un ton un peu ironiques)* - Nous voici devenus directeurs de conscience et confesseurs de tous les inquiets, les angoissés, déprimés, maniaques neurasthéniques, , et même des débauchés frappés par le sida..

Cohen - Parfait !... Vous leur faites beaucoup de bien...?

Sophar - Noble tâche, mes amis ! mais surhumaine ! ... Sigmund Freud, notre maître vénéré, chez les enfants, déjà ! décelait une évidente paralysie du cerveau. Les jeunes d'aujourd'hui: stupéfiés par la drogue, les adultes: anéantis sous ... la maladie d'Alzheimer... Comme si la planète perdait la raison... Enfin... nous avons une panoplie complète de calmants, narcotiques, soporifiques, sédatifs, neuroleptiques, tranquillisants... capables de pacifier l'humanité entière.

Cohen - La cause de toutes ces misères ?

Sophar - Freud dénonçait le sentiment de culpabilité, universel chez les fils d'Adam, racine de tous les complexes, qui assombrissent et disloquent le jugement moral, donc tout le comportement...Eh ! le fruit défendu, qu'il ne fallait pas le croquer... Ah ...! notre bon vieux Moïse ! .. Plus doué que nous dans la psychologie des profondeurs !...

Cohen - *(Un peu rêveur)* - Oui Moïse ...les premiers chapitres de la Genèse !... Freud notre frère, de la loge de Vienne... quel génie...! qui ne fut reconnu que bien tard... S'il avait pu se faire entendre ! Que chaque individu échappe à la tyrannie du sur-moi collectif, rejette ses fantasmes, abatte les idoles sanguinaires: drapeau, patrie, prince, roi, dictateur, empereur, pape....Obéir à qui ?... mes amis , sinon à sa conscience. *(Embrassant Abiathar)* - Et vous, mon cher Abiathar: La finance ?

Abiathar - Ca va, ça roule, ça tourne, ça rapporte: dans les coffres de nos banques les intérêts pleuvent de tous côtés. Dès lors, nous pouvons secourir, aider, renflouer les caisses, des sécurités sociales, des assedics, des assureurs, des travaux publics, des syndicats, des partis politiques, etc...etc.....sauver, assister d'innombrables indigents... qui deviennent nos amis.

Cohen - Surtout parmi les Fils d'Israël...?

Abiathar - Bien sûr, bien sûr... Encourager aussi quelques audacieux, plus ou moins anarchistes, qui militent pour la libération des masses, la dictature du prolétariat... comme ils disent...

Cohen - Très bon : hâter le mouvement pendulaire de la dialectique historique !...

Ils approuvent avec des expressions diverses.

Pendant ce dialogue les autres aussi se font une semblable accolade en se serrant les mains. Puis ils se tiennent debout chacun devant un siège.

Cohen - Eh bien... Nous y sommes. Alors, allumons la Ménorah...

L'un des huissiers apporte une mèche allumée enroulée autour d'un bâton (allumoir de sacristain) qu'il présentera à Cohen au moment voulu. Tous lèvent un peu la main gauche et placent leur droite sur la pointe du coeur.

Cohen - *(Sur un ton solennel et rituel)*-: "Emplis d'un esprit de fraternité et de bienveillance, renouvelons le pacte conclu par les enfants d'Abraham, voici déjà trois cents ans, pour consacrer leur vie aux principes de liberté, d'égalité et d'amour fraternel de l'homme. Qu'il se déchire le voile de l'arrogance et de l'injustice! Et qu'enfin la vérité et l'équité brillent sur le monde !

Elevant la voix :

- Accorde, O Dieu, que tous ceux qui se sont engagés sous la lumière du **B'naï B'rith** - les fils de l'alliance ici réunis - prennent les meilleures décisions possibles pour hâter le jour de la paix du peuple d'Israël et du monde. La main sur le coeur jurons, mes amis, de promouvoir et de défendre le Judaïsme et d'en éclairer toutes les nations !

Tous - Nous le jurons.

Allumage de la Menorah qu'il présente d'abord de sa main droite:

Cohen - Ce chandelier à sept branches symbolise les tribus d'Israël : il nous faut remplir le monde de la lumière de la Vérité !

Tous - Amen ! *(Chacun gardera sa personnalité en répondant Amen, hauteur de sa voix, intonation, plus ou moins de recueillement etc...)*

Cohen - *(prend la mèche allumée de la main de l'huissier et allume la première bougie disant:)* - **Lumière** ! Au principe les ténèbres recouvraient l'abîme et Dieu dit: "Que la lumière soit !" et la lumière fut. Acte décisif de la création. Toute la nature éclairée et réchauffée par la lumière atteste l'existence du Dieu vivant.

Tous - Amen. ! *(Il passe la mèche à Baruch)*

Baruch - *(Allumant la 2ème bougie)* - **Justice** ! Que la Justice soit le but que tu poursuivras. La justice soutient le monde et ordonne les affaires des hommes. Elle soutient les faibles et freine les puissants. Elle équilibre les droits et les devoirs.

Tous - Amen. *(Baruch passe la mèche à Lévy)*

Lévy - *(Allumant la troisième bougie)* - **Paix** ! Le fruit de la justice c'est la paix. Le travail et les loisirs des hommes sont assurés par la paix. La sécurité des maisons, le progrès sacré des vertus par le sourire de la paix !

(Il passe la mèche à Eliphaz, qui allume la quatrième bougie de l'autre côté de la Ménorah. La bougie centrale doit être allumée la dernière).

Eliphaz - *(Allumant la 4ème bougie)* - **Vérité** ! La vérité est la marque distinctive de Dieu. La vérité est le cœur de la vie ! Sans vérité rien n'a de valeur: crédit, respect, talent, s'effondrent sans la vérité. Sur les âges ténébreux de l'arrogance, Israël a levé la bannière de la vérité. Sa mission c'est: porter et brandir toujours la bannière de la vérité: sceau du Dieu vivant !

Tous - Amen.

Baldad - *(Allumant la 5ème bougie)* **Bienfaisance** ! L'homme qui a l'oeil bienfaisant sera béni: il aura donné de son propre pain au pauvre ! De diverses manières chacun d'entre nous peut rendre service aux autres. Que la mauvaise fortune du voisin nous incite à lui offrir une aide généreuse et régulière avec une sympathie fraternelle.

Tous - Amen !

Sophar - *(Allumant la 6ème bougie)* - **Amour fraternel** ! Tu dois aimer ton prochain comme toi-même ! L'amour fraternel nous enseigne à ne pas travailler seulement pour nous-mêmes, mais pour être utile aux autres, et de contribuer à leur félicité. Dans l'exercice de cette vertu, nous réalisons la commune fraternité avec Dieu et avec les hommes.

Tous - Amen !

Abiathar - *(s'approche, prend l'allumoir mais n'allume pas la 7ème bougie, au centre de la Ménorah. Il dit seulement:)* - **Harmonie** !

(Brusquement, il hésite et manifeste une grande émotion. Il se tourne vers ses frères, les prenant à témoins sans pouvoir se dominer) - Voyez... qu'il est bon, qu'il est doux ... de vivre ensemble... dans l'unité ! (Un petit instant de silence, comme s'il avait un trou de mémoire...)

Cohen *(lui soufflant la suite :)* - C'est la solidarité....

Abiathar - C'est... oui! ... la solidarité, et non la contestation ou l'usage de la force.. qui rend possible une vie belle. L'harmonie.... *(S'interrompant à nouveau et se tournant vers Cohen, avec un ton suppliant:)* - Cher frère président, allumez, je vous prie la septième flamme... moi, je ne pourrai pas... je ne suis pas digne....

Cohen - Mais si, allons... allons... Mon cher Abiathar... Qu'est-ce qui se passe... ?

Abiathar s'affale sur sa chaise.. Sophar, le psychologue, lui prend les mains, ou lui met la main sur l'épaule, gestes de réconfort.

Cohen - Reprenez vos esprits, allons !... Oui, je vous comprends: il y a des moments difficiles dans la vie... Surtout dans la vie spirituelle... Cher frère, calmez-vous. Nous sommes tous avec vous, n'ayez pas peur. *(Il prend l'allumoir, et tente d'allumer la septième bougie, sa main tremble un peu alors qu'il poursuit le texte rituel) : "... C'est la solidarité, non pas la contestation ou l'usage de la force qui rend possible une vie belle. L'harmonie est la force d'un peuple. Cette vertu a donné à Israël son pouvoir dans le passé et dans le futur la promesse de son triomphe. "*

Tous - Amen !

Ils viennent tous prendre position en demi cercle chacun devant une chaise, et après avoir esquissé un salut fraternel par une inclinaison de tête, ils s'assoient. Selon le gré des acteurs, ils pourront évidemment se lever, et manifester leurs sentiments, approbations ou réprobations par une expression corporelle appropriée.

Cohen - (à Abiathar) -Alors, frère, ça va mieux ? Que le Très Haut vous réconforte... Que s'est-il passé...?

Abiathar - Ah ! ... Quelque chose d'étrange... je suis très impressionné... J'ose à peine vous le dire : une sorte de vision. Cette Ménorah m'a comme transporté dans le temple de Jérusalem, tel qu'il était du temps de nos pères ...Et j'ai vu une grande flamme, une flamme immense, embraser le Temple comme lorsqu'il fut incendié par les Romains, et réduit en cendres le 8 septembre de l'année 70.

Cohen - Saisissant...! Etonnant...!. Beaucoup de prophètes en Israël ont eu de telles visions... souvent prémonitoires...

Abiathar - Il y a autre chose... Depuis quelques années déjà,... je me pose beaucoup de questions... je ne peux vous expliquer, ici, en deux mots...Ce serait trop long. Il y aura un moment favorable...

Cohen - Si vous voulez..! Comme vous voulez... bon ! C'est un petit incident de parcours... Revenons à l'objet précis de notre synode: *(montrant 4 classeurs sur la table)* - Trois cas urgents d'actualité, compte tenu de l'évolution rapide des opinions... Quatre, si nous avons le temps. Et d'abord, comme nous l'avons décidé, mes deux assesseurs Baruch et Levy ici présents, commençons par la troublante affaire du prétendu Suaire de Jésus, fils de Joseph le charpentier... Vous êtes d'accord ?..

Chacun donne son approbation : - Oui, d'accord ...

Baruch - De fait, l'affaire est définitivement réglée.... le monde entier sait par la télévision, la radio, la presse, que ce prétendu suaire est un tissu du Moyen Age... On ne saurait mettre en doute les mesures au Carbone 14, effectuées sous le contrôle de deux éminents docteurs spécialistes du British Museum de Londres, messieurs Tite et Hale... de renommée mondiale...

Eliphaz - Attention...! Je connais très bien cette méthode qui permet de détecter la quantité d'atomes radioactifs qui subsistent dans une molécule-gramme de carbone organique, après un certain laps de temps... L'analyse s'effectue par un compteur de

particules appelé spectrographe de masse... Cette technique, contrôlée par des centaines d'expérimentations sur des objets dont on connaît par l'histoire la date de son origine est très fiable.. Pour une durée de quelques millénaires le résultat est juste à moins de 5%. Ainsi un bout de bois, un os, un tissu... qui se serait conservé pendant mille ans, le carbone 14 donne sa date à 10 ou 20 ans près... Or, ces messieurs Tite et Hale ont déterminé la date de fabrication du Suaire entre les années 1260 et 1390...

Cohen - Eh bien ?... Nous sommes assurés que ce Suaire est un faux...

Eliphaz - Pas du tout !... C'est l'inverse. Depuis le début du 14^e siècle, nous comptons 700 ans. Donc le résultat doit se situer à 10 ans près... au plus !...Or, ces messieurs du British Muséum affichent 130 ans d'écart selon les mesures des trois laboratoires...

Un petit silence de réflexion.

Baldad - Voilà qui est assez troublant !... si les échantillons sont découpés sur le même tissu, aucune raison que les résultats divergent sur 130 ans !

Approbatons inquiètes . "Oui, en effet, certes..."

Sophar - Vous le savez, messieurs, Tite et Hale sont protestants. Ils veulent abattre les superstitions des catholiques, déqualifier leurs reliques, et avant tout la relique par excellence, celle du Christ: son Suaire adoré - on peut le dire ! - depuis deux mille ans ! Ils cherchaient, à priori, un résultat négatif...

Eliphaz - Je dirais mieux Notre président veut-il nous dire à quel moment ils ont reçu la promesse de recevoir 1 million de livres sterling en "dédommagements", disons, pour leurs travaux sur le Suaire ?

Cohen - Eh ! vous le savez bien... dès les premières conclusions du STURP! Cette association de savants, qui ont étudié ce malheureux tissu taché de sang, ici, à Turin: Ils sont arrivés avec un camion chargé de plusieurs tonnes d'instruments: spectroscopes, microscopes.. ils ont enregistré des photographies et des spectres dans toutes les longueurs d'ondes... visible, infrarouge, ultraviolet... radio. Tout cela semblait très sérieux...

Lévy - Trop sérieux !...

Eliphaz - Enorme travail... cinq jours de prises de vue... 120 heures de clichés, et... plus de 150 000 heures pour décrypter cette masse énorme d'enregistrements...

Abiathar... Il faut le dire, ces travaux ont confirmé la découverte de Secundo Pia, le photographe du Roi d'Italie. En 1898 déjà..." L'image imprimée sur le Suaire est un négatif photographique:..." bien obligé de le reconnaître.

Baruch - Impossible ! ... Une photographie impose un instrument d'optique...

Abiathar - A moins que... le flash de la résurrection...

Cohen - *(lui coupant la parole; haussant les épaules)* - Vous rêvez, mon cher frère...?

Un petit silence...

Baldad - Quoi qu'il en soit, à partir de cette photographie, le docteur Vignon, entre les deux guerres, multiplia ses conférences dans les milieux catholiques.... Il arborait des images... L'homme du Suaire, assurait-il, avait été bel et bien flagellé... et crucifié...

Abiathar - Conformément au récit de l'Evangile...

Cohen - L'Evangile, voyons...mon pauvre Abiathar ! L'Evangile n'est pas historique.....

Eliphaz - C'est une opinion.. Mais... , les manuscrits grecs du Nouveau Testament, sont aussi fiables que les textes hébreux du Pentateuque et des Prophètes, recopiés fidèlement pendant plus de 20 siècles par nos massorètes...

Baruch - Certes, l'honnêteté exemplaire de nos scribes: confirmée par la découverte d'un rouleau d'Isaïe, à Qumran ! mais, les Evangiles...

Eliphaz - Hé, mon cher Baruch... leurs anciens manuscrits remontent au 3ème et 4ème siècle. On a trouvé des papyrus du premier siècle... Ils ne comportent aucune variante substantielle... Ce qui est très... alarmant. Ils furent écrits sans doute, par des massorètes juifs convertis au Nazaréen: la synagogue avait fait leur éducation...

Lévy - On ne peut le nier: les premiers disciples du crucifié étaient juifs.

Abiathar - Fils d'Israël aussi bien que nous... Ils ont transféré dans leur Eglise les traditions de prière et d'étude gardées chez nous depuis que Moïse dicta le Deutéronome aux 70 anciens; c'est alors qu'il leur confia la mission de juger le peuple...et surtout de l'instruire.....

Cohen - (*Leur coupant la parole, une certaine colère, avec dédain et autorité*) - Oui, oui ... ces arguments sont... percutants et dangereux. Il faut les taire ! les faire oublier... C'est pourquoi lorsque les résultats du STURP parurent dans les revues scientifiques, nous avons pris les devants... pour préserver l'opinion générale de la contagion catholique. ...

Baruch - Et les savants du British Museum ont tranché la question: le prétendu Suaire rajeuni de 13 siècles...

Un silence gêné.

Baldad - Il y a toutefois un petit inconvénient... Ce linceul porte la trace de pièces de monnaie contemporaines de Pilate.

Eliphaz - Vrai ?

Baldad - Authentique ! La photographie précise, au microscope, des images sombres des yeux présente l'empreinte d'une pièce de monnaie : on y voit la Houlette de l'astrologue, signature de Pilate, et plusieurs lettres de l'inscription :Tibère César.

Cohen - Y pensez-vous, frère Baldad.. ?

Baldad - Je n'y peux rien !...: le suaire est daté pour ainsi dire à l'année près.: Inutile de l'analyser au Carbone 14...! .C'est un Jésuite de Chicago, le Père Filas... qui a découvert et publié ce résultat

Cohen - Publié ?... (*en murmurant*) - Merde alors !..

Abiathar - Pilate frappa monnaie entre les années 28 et 36 de notre ère.

Baruch - Eh ! cher frère, votre savoir financier est immense !...

Abiathar - Je m'intéresse à la numismatique... Mais... je ne suis pour rien dans cette information qui s'est largement répandue....

- *Silence* -

Cohen -(*sur un ton grave et désespéré*) -, Messieurs; je dois vous le dire: Tite et Hale ont analysé le vrai suaire au carbone 14.

Lévy - Le vrai suaire ?

Baldad - Alors ...? Pourquoi ces échantillons prélevés sur des tissus anciens... ?

Abiathar - Pour jeter de la poudre aux yeux...

Cohen - Oui, je dois vous en parler: ils m'en ont eux-mêmes fait la confidence. Leurs mesures s'encadrent dans une plage de dates: les années 11 et 64 de notre ère. Mais officiellement (*mettant le doigt sur sa bouche*) il s'agit de la momie égyptienne....

Abiathar - Nous sommes pris dans un filet de mensonges...

Sophar - (*ironisant*) - La momie a beaucoup vieilli... Si mes souvenirs sont exacts, elle est contemporaine de l'empereur Hadrien.

Eliphaz - Oui, oui... Hadrien, 117-138 de notre ère.

Baldad - Donc, ces mesures, tout comme les conclusions du STURP, démontrent que Hale et Tite furent de fieffés menteurs.

Lévy - Oh ! Mon cher Baldad, les docteurs du British Museum ! ... vous risquez un procès en diffamation !

Baldad - Non pas "diffamation", mais "dénonciation " ... Judas avait livré Jésus le blasphémateur pour trente deniers, alors que Tite et Hale, pour forger leur.... mystification, ont touché un million de livres sterling !

Abiathar - D'après l'Evangile de Matthieu, Judas, le traître s'est repenti: "J'ai livré le sang innocent"... et il alla se pendre au bout d'une corde... Tite et Hale iront-ils se jeter la tête la première dans la Tamise...? (*Un petit silence*)

Cohen - Messieurs, quoi qu'il en soit, le Suaire est un faux : il date du moyen-âge !

Baldad - (*sortant un document de sa serviette*). Certes, certes... mais il nous faut être au courant des travaux du STURP, pour répondre, si besoin est, aux contradicteurs... C'est pourquoi voici le mémoire du Docteur Mérat sur cette affaire. Il a fait lui-même des expériences significatives sur des cadavres qu'il a crucifiés, pour mettre à l'épreuve cette fameuse pièce de lin... En leur plantant les clous dans les paumes des mains, comme l'ont

représenté naïvement tous les peintres chrétiens, la chair se déchire sous le poids du corps...Or, le Suaire montre que les clous furent plantés dans les métacarpes des deux poignets...Alors oui : les crucifiés restaient accrochés sur leurs croix... Les soldats romains savaient cela.. En outre , sur le suaire, on ne voit pas les pouces: Ils sont repliés dans les mains... Le docteur Mérat a constaté que la blessure du métacarpe froisse un nerf qui rétracte les pouces... .

Baruch - La crucifixion... supplice horriblement barbare..!. Heureusement ! ce sont les Romains qui l'ont crucifié, non les Juifs..

Eliphaz - Eh, mon cher Baruch, malgré notre loi, les Juifs peuvent être tout aussi cruels... N'avez-vous pas lu dans notre historien Flavius Josèphe, l'histoire de ce détestable pontife, un siècle avant l'ère chrétienne: Alexandre Jannée ? Je vous cite le texte, par coeur: "Alexandre Jannée fit crucifier en pleine ville huit cents prisonniers, et égorger sous leurs yeux leurs femmes et leurs enfants, et, qui plus est, il assista à ce spectacle en buvant, allongé parmi ses concubines... "

Lévy - Bravo !

Eliphaz - Pourquoi dites-vous bravo ?

Lévy - Pour votre érudition cher frère...

Cohen - Un pontife du sacerdoce d'Aaron ..? Ce n'est pas possible ...!

Eliphaz - Cher président, l'histoire nous raconte parfois des choses impossibles... Caïphe, très habilement, fit retomber sur Pilate l'opprobre de cet odieux supplice...

Abiathar - Pilate s'est lavé les mains, disant: "Je suis innocent du sang de ce juste" !

Cohen - Quoiqu'il en soit, c'est lui qui l'a fait crucifier.

Lévy - Si Matthieu était un livre historique, nous serions obligés d'admettre que Pilate a cédé devant la fureur populaire suscitée par les Pharisiens..." Crucifie-le, crucifie-le."

Cohen - Ah ! Si Matthieu était historique !

Baruch - Voilà le point capital ! Il faut absolument disculper le Judaïsme , messieurs, de la condamnation et de la mort de Jésus. C'est pourquoi nous avons recruté une armée d'exégètes qui, par les artifices de la critique scientifique, littéraire, historique... etc, ont reporté la rédaction des Evangiles, jusqu'à la fin du premier siècle... et même au-delà... Jésus, comme Christ, est l'invention imaginaire de la communauté chrétienne... Voilà ce qu'il faut dire... La piété chrétienne a fait le Christ... Théorème fondamental !

Lévy - Admis maintenant comme tel... même les Evêques, embués qu'ils sont par ces prétendus savants, distinguent entre le "Christ historique", dont on ne sait rien, et le "Christ de la Foi" qui ne sert plus de rien...

- *Ils rient* -

Cohen - Alors ?... La partie est gagnée.. (*Se frottant les mains*)

Abiathar - Oui, mais... cette critique historique montée contre le fils du charpentier, s'est retournée contre nous...

Cohen - Que voulez-vous dire ?

Abiathar - Si la vie de Jésus n'est pas historique, pourquoi Moïse et les Prophètes le seraient-ils ? En abattant le Christianisme, nous sapons les bases du Judaïsme: tout comme Caïphe: en supprimant le fils de Joseph, comme Messie et Fils de David, il a pulvérisé notre peuple: Jérusalem détruite, le temple brûlé... Ah, messieurs, en détruisant l'Eglise, nous nous sommes suicidés...

Cohen - Quelle idée !... Abiathar... Tu rêves... Tu déraisonnes ! Te renies l'effort trois fois séculaire du **B'naï B'rith** ! Notre Sanhédrin a condamné le fils de Joseph comme blasphémateur. Il a eu raison ! Un homme qui se prétend fils de Dieu : non ! il ne régnera pas sur nous ! ... Jésus a subi le châtement qu'il méritait, et il n'est pas ressuscité ! Tu entends Abiathar . ? Tout au contraire, c'est notre Sanhédrin qui fut ressuscité par Simon, le fils de Gamaliel. cet homme, impavide, héroïque, le seul qui resta debout sur les ruines fumantes de la Ville Sainte, qui défia les centres de notre temple. Il releva le courage de nos pères... Oui,... par le fils de Gamaliel, le Judaïsme a repris vigueur et puissance, son culte, ses traditions, ses incomparables richesses, trésors de toute civilisation, espérance du monde !...

Lévy - Simon fut puissamment aidé par l'empereur Vespasien lequel obéissait comme un petit garçon à sa concubine préférée Bérénice, la juive...

Réactions diverses... Sourires entendus

Grands coups frappés à la porte

Scène 5 - Les mêmes, plus Rabbi Abyoud

Les huissiers, avec méfiance et précaution entrouvrent la porte. Ils murmurent quelques mots avec l'intrus. L'un d'entre eux se retourne et dit:

Huissier - C'est le rabbi Abyoud.

Cohen - Faites entrer (*Il se lève lui-même et va au devant de lui. Il l'accueille avec empressement, lui donne l'accolade en disant*) :- Mon très cher ! Quelles nouvelles nous apportes-tu ?

Abyoud - De Rome ! Le symposium international sur le Suaire... (*Il déploie un journal, pour montrer le titre : Osservatore Romano. Il lit*) : Voici ces conclusions: "L'analyse au Carbone 14 est irrecevable.." " Les échantillons analysés sont hétérogènes à 96% de certitude." C'est-à-dire, c'est certain...

Baruch - Hétérogènes ?

Abyoud - Oui, cela veut dire qu'ils ne sont pas d'un même tissu..

Cohen - (*en revenant à sa place, baissant les bras en signe de déception*) - La fraude est démasquée... ! Nom de Dieu !

Abyoud - Attendez, ce n'est pas tout. Voyez ceci, (*Il déploie le journal où l'on peut lire un gros titre: "Un échantillon clandestin"*) publié dans le "Messagero" : "Un échantillon clandestin a été apporté le jour même du prélèvement, le 21 Avril 1988... "

Abiathar : Un échantillon clandestin ? D'où venait-il ?

Abyoud - De la chape du duc d'Anjou, 13ème siècle...

Abiathar - (*Prenant à partie toute l'assemblée*) - Eh bien messieurs ! Le suaire du moyen-âge... tout s'explique...

Sophar - La fraude du docteur Tite devient évidente comme le jour !...

Abyoud - Ecoutez la suite, dévoilé au symposium de Rome, par le professeur Lejeune. (*il reprend le journal Osservatore Romano*) Un jésuite, nommé Pray, a découvert un manuscrit du 12ème Siècle, dans une bibliothèque de Budapest... Sur ce manuscrit une image: la mise au tombeau du Christ, et un dessin du Saint Suaire... Sur ce dessin, aussi fidèle que possible, quatre petits cercles regroupés: trace de brûlures, qui figurent elles aussi sur l'actuel Suaire de Turin : des grains d'encens enflammés tombés sur la toile.... même disposition, même endroit... Evidemment, les brûlures que subit le Suaire à Chambéry, en 1532, n'y figurent pas. Il devient donc irréfutable que le Suaire de Turin était antérieur au 13è siècle...

Lévy - Du 12ème siècle ?

Abyoud - Oui, au plus tard 1195. Les spécialistes appellent ce manuscrit le "Codex de Pray... "

Abiathar - Voilà qui réduit à rien les supercheries du British Muséum...

Cohen - (*Décidé, presque en colère comme grinçant des dents*) - Il faut donc en toute hâte mettre en oeuvre l'opération "Bahar".. (*S'adressant à Baruch et Lévy*) - Chers assesseurs, vous connaissez les corridors du Palais Royal, qui conduisent à la chapelle du Suaire... Allez-y. N'ayez pas peur.... Plus un instant à perdre !

Baruch et Levy quittent la scène et s'en vont précipitamment.

Scène 6 - Les mêmes, moins Baruch et Lévy.

Un petit moment de silence et de stupéfaction. La porte se referme. Abyoud vient s'asseoir à côté de Cohen.

Cohen - (*à Abyoud*) Tout est en place là-bas ?

Abyoud - Oui, nous avons tout préparé... Il y avait une grande animation dans le Palais, en raison de la réception officielle de Kofi- Annan... Nous nous sommes infiltrés dans ce beau monde... d'ailleurs, nous étions invités au banquet...

Cohen - Bon, bon. C'est bien....

Abiathar - Bien ?... Le plan "Bahar"... "Bahar", dans la langue de nos pères, signifie "flamme, brasier, fournaise..." ...Dois-je comprendre que vous avez résolu d'incendier ...

Cohen - Oui, détruire par le feu, réduire en cendres cette imposture qui dure depuis deux millénaires... cette icône que brandissent et adorent les catholiques...

Sophar - (*Pensif, apparemment calme et indifférent*) - Faire disparaître une fois pour toutes

Cohen - Oui, ce chiffon taché de sang....

Abiathar - Qui parle plus fort que celui d'Abel. (*Il se lève, se met en colère, prend à parti ses compagnons*)- Messieurs, c'est une folie ... Quoi ? vous détruisez le Suaire ? mais les conclusions du STURP, elles, demeureront éternellement ! Vous ne rayez pas l'histoire par la flamme d'une allumette... Vous avez des preuves, multiples, que le suaire est authentique !... A commencer par les pièces de monnaie de Pilate !... (*se tournant vers Eliphaz*) Eliphaz, que pensez-vous de cela ?

Eliphaz - Nombreux les historiens qui ont parlé de cette image non faite de main d'homme ! On la trouve à Edesse pendant plusieurs siècles, puis à Constantinople où elle fut exposée sur toute sa hauteur, vénérée par des foules à genoux... C'est là qu'elle fut dérobée par les Francs de la 4ème Croisade, en 1204. Sa présence à Liré en Champagne, puis à Chambéry, enfin à Turin depuis 1578.

Abiathar - Voilà pourquoi il est ridicule et idiot de vouloir détruire...

Cohen - *Grande colère, frappant le poing sur la table* - Si !... Il faut faire disparaître cette idole insupportable...

Abiathar - Pour qui, insupportable ?

(*on commence à entendre les Klaxons des pompiers*)

(*avec une force invincible*) -Oui, je dis bien: insupportable pour ceux dont le cœur déborde de haine contre Jésus de Nazareth, qui n'ont jamais cessé de le persécuter en ses disciples... Eh bien moi, je vous déclare, messieurs, que j'ai changé de camp. Je confesse que l'homme du suaire est Jésus de Nazareth, crucifié par nos pères, et ressuscité dans la gloire, qu'il est le Messie et le Fils de Dieu ! Oui c'est Dieu, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Israël qui en lui s'est fait homme...

Cohen - (*Se bouchant les oreilles*) - Faites taire cet individu....

Abiathar - Non ! Je ne me tairai pas. Que personne ne bouge ici ! (*Un silence glacial alors que les Klaxons des pompiers s'espacent*) - Je vomis, oui, je vomis ces trafics d'influence frauduleux, cet argent exécrationnel par lequel nous achetons des milliers de chrétiens, nous asservissons, nous piétinons leur conscience, depuis des siècles, sous des intérêts sordides... (*Ouvrant sa veste et jetant à la tête de Cohen des liasses de billets de banque*). Je le sais, je tombe sous votre hargne dictatoriale, vous chercherez à m'empoisonner, à me tuer ! j'aurai la gloire de mourir martyr de Jésus-Christ... Je bondis au secours du Suaire...

Abiathar sort précipitamment. Au moment où il ouvre la porte, on entend plus fortement des bruits de moteur, le vomissement des flammes, et le sifflement des lances des pompiers.

Scène 7 - Les mêmes, moins Abiathar.

On voit derrière les rideaux des fenêtres les rougeurs de l'incendie. Aussitôt Eliphaz, Sophar et Baldad, se précipitent vers les fenêtres montant sur des chaises, et tirent les rideaux, pour voir ce qui se passe dans la rue.

Sophar - *(perché sur une table)* - Voilà, je vois, je vois...Ils ont ouvert la porte de la basilique qui donne sur la rue... ils font passer leurs tuyaux d'eau...Un nuage formidable de vapeur.

Eliphaz - Pourront-ils éteindre cet incendie...?..

Baldad - *(monté devant l'autre fenêtre)* .- On va bien voir...

Sophar - L'incendie du Temple.... du temple de Jérusalem... Dieu ! La vision de notre frère Abiathar...

Cohen - Tais-toi, Sophar ! Il n'est plus notre frère...

Baldad - Ah, je vois, je vois... un pompier au milieu des flammes, tout environné de flammes... Il court... Il porte sur son épaule comme un grand cercueil... Non, c'est la chasse du Suaire.. Il traverse les flammes... Oui, oui, il traverse les flammes sans être brûlé.. C'est fou, c'est fou !

Eliphaz - Il a une force herculéenne... Ca y est.. Le voici dehors... là, dans la rue, tout près... il laisse tomber son fardeau. Il tombe avec..... Les pompiers l'aspergent avec leurs lances.. Il est mort... brûlé, asphyxié... *(un petit silence)* Hé non, Il se relève, il se traîne à quatre pattes.... Ca y est... Il est tiré d'affaire... Il est à deux pas de notre porte.

Cohen - Huissiers, courez vite, portez secours à cet homme... Faites-le entrer ici....

Sophar - Tu es fou ! Il vient de sauver le suaire...

Cohen - Raison de plus, pour écarter de nous tout soupçon. En portant secours à cet homme, selon nos principes de bienveillance et de charité fraternelle, qui pourra nous accuser de connivence ?

- *Un silence* -

Sur un signe de Cohen , les deux huissiers sortent... On entend de nouveau les klaxons des pompiers.

Baldad - Voilà d'autres pompiers qui arrivent avec des lances plus puissantes. Ils traquent la flamme, à travers un portail de fer...

Eliphaz - Et ça asperge, ça asperge...

Baldad - Et la chasse du suaire... toujours là, par terre, au milieu de la place, entouré d'hommes... Regardez: quel est ce personnage qui arrive ?

Sophar - C'est Saldarini, le Cardinal, l'archevêque de Turin...

Eliphaz - Oh là, il est affolé, catastrophé... regardez, il sort son mouchoir... il pleure..

Balbad - Abiathar, le voilà ! il accourt, il s'approche de l'évêque... et il le console...

Eliphaz et Sophar - Oh, il le console...

Cohen - Traître !

Sophar - Attention, nos huissiers arrivent avec le pompier. Ils le supportent sur leurs épaules...

Baldad descend de sa table et va leur ouvrir la porte....

Par la porte ouverte on entend encore le bruit de l'incendie et des lances des pompiers et des cris de foule, le tocsin etc

Scène 8 dernière. Les mêmes + le pompier

Les deux huissiers qui soutiennent le pompier s'avancent et l'assoient sur une chaise... Moment d'émotion. On referme la porte et les bruits extérieurs s'apaisent.. Baldad et Sophar sont près du pompier: gestes de réconfort... ils lui ouvrent sa vareuse, pour faciliter sa respiration etc... L'un des acteurs apporte sur un plateau une boisson qu'on lui offre...

Cohen - Alors, mon brave homme ... Vous voici sauvé des flammes, comme le prophète Daniel et ses compagnons, lorsqu'ils furent jetés dans la fournaise !...

Sophar - Oui, oui, on vous a vu, ici, depuis la fenêtre... C'est extraordinaire que vous n'ayez pas été brûlé, ni asphyxié...

Pompier - Non, rien du tout (*il secoue un peu ses vêtements, reprend son souffle*)

Cohen - Comment vous appelez-vous ?

Pompier - Mario Trematore.

Cohen - Eh bien vous l'avez échappé belle...

Pompier - Ah ! ... Quand j'ai vu cette flamme, qui embrasait toute la chapelle du Suaire... .. incroyable...! le sol est dallé de marbre, les murs en pierre de taille... Rien ne pouvait brûler ! Sûr que le coup était monté.. on a dû vider de l'essence, du pétrole sur le sol, peut-être de la nitroglycérine .. Et j'étais là: impossible de franchir cette barrière de feu... Alors, j'ai entendu comme une voix qui me parlait, ici, au coeur : "Vas-y... " Je compris qu'il fallait sauver le Suaire, cette relique adorée par deux milliards de personnes... Ah, pour une peinture de Giotto ou de Michel Ange, je n'aurais pas bougé le petit doigt ! J'ai fait mon signe de croix et j'ai couru tout droit vers lui. C'étaient comme si

des forces m'étaient données d'En-Haut pour briser, avec une masse, la vitre qui le protégeait, réputée incassable ! Je ne sentais rien... Je pensais à Lui !... Et la vitre a cédé, réduite en miettes... j'ai saisi la chasse... Normalement, il faut quatre hommes pour la porter... Et voici qu'elle était légère comme une planche de sapin... Je l'ai posée sur mon épaule. Toujours au milieu du feu... Et hop ! j'ai couru , en la portant dehors.. Loin... le plus loin possible, j'ai traversé la place du Dôme ... Et voilà... Ah, c'est un miracle de plus... Il y en a eu des miracles avec ce Suaire... Depuis que les ducs de Savoie l'ont transporté ici... Un miracle de plus... Je vous le dis...!

Mais... dites-moi... Pourquoi ce feu, cet incendie..?. Moi, j'en suis sûr : c'est les francs-maçons ou les Juifs qui ont fait le coup..!

R I D E A U

oooooooooooooooooooooooooooo

Tableau final. - Le Suaire, dans toute sa grandeur, se déploie du haut de la scène devant les spectateurs. Il est illuminé par des projecteurs et l'on entend alors une musique appropriée, qui nous amène au chant grégorien de l'Antienne du Deuxième samedi de l'Avent , au Bénédictus des Laudes.

**Le Seigneur lèvera un étendard sur toutes les nations,
et il rassemblera les dispersés d'Israël.**

FIN

Abbé Joseph Grumel
-Toussaint 2002-